

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Kaisa Tamvere
ANALYSE DE LA TRADUCTION EN ESTONIEN DES INSULTES DU
CAPITAINE HADDOCK DANS *LES AVENTURES DE TINTIN* DE HERGÉ
Mémoire de licence

Sous la direction de Marri Amon

Tartu 2016

Table de matières

| | |
|---|-----------|
| Introduction | 3 |
| 1. Cadre théorique | 6 |
| 1.1. L'insulte, l'injure et le juron | 6 |
| 1.2. L'insulte et le juron en estonien | 8 |
| 1.3. Des travaux en littérature française sur le sujet des insultes | 9 |
| 1.4. Les formes de la qualification péjorative | 10 |
| 1.5. Le registre du discours et le contexte de production des insultes | 11 |
| 1.6. Les conditions de base pour des équivalents..... | 13 |
| 1.7. Le problème du non équivalent..... | 14 |
| 1.8. Les procédés de la traduction | 15 |
| 2. Analyse | 17 |
| 2.1. Les problèmes dans le classement des insultes dans notre corpus..... | 18 |
| 2.2. Traduction qui garde l'équivalence | 20 |
| 2.2.1. Expressions désignant le manque de force..... | 20 |
| 2.2.2. Expressions désignant le manque d'expérience ou de maturité..... | 22 |
| 2.2.3. Expressions désignant le manque d'intelligence..... | 23 |
| 2.2.4. Expressions désignant le manque de respectabilité (individus méprisés ou déclassés)..... | 25 |
| 2.2.5. Référence à un animal | 27 |
| 2.2.6. Référence à un terme de médecine..... | 28 |
| 2.2.7. Mots savants..... | 28 |
| 2.3. Traduction sans équivalence | 29 |
| 2.3.1. Expressions désignant le manque de force..... | 29 |
| 2.3.2. Expressions désignant le manque d'expérience ou de maturité..... | 30 |
| 2.3.3. Expressions désignant le manque d'intelligence..... | 31 |
| 2.3.4. Expressions désignant le manque de respectabilité (individus méprisés ou déclassés)..... | 32 |
| 2.3.5. Référence à un animal | 34 |
| 2.3.6. Référence à un terme de médecine..... | 35 |
| 2.3.7. Mots savants..... | 36 |
| 2.4. Traduction mot à mot | 37 |
| 2.4.1. Expressions désignant le manque d'expérience ou de maturité..... | 37 |
| 2.4.2. Expressions désignant le manque d'intelligence..... | 38 |
| 2.4.3. Expressions désignant le manque de respectabilité (individus méprisés ou déclassés)..... | 39 |
| 2.4.4. Référence à un animal | 41 |
| 2.4.5. Référence à un terme de médecine..... | 42 |
| 2.4.6. Mots savants..... | 42 |
| Conclusion | 44 |
| Resümee | 48 |
| Bibliographie | 50 |
| Annexes | 53 |

Introduction

Dans le cadre du présent travail, nous étudierons les insultes et leur traduction du français en estonien à travers les différentes expressions du capitaine Haddock dans les bandes dessinées *Les Aventures de Tintin* de Hergé. Les bandes dessinées que nous analysons ont été originellement écrites entre les années 1940 et 1960 et traduites en estonien dans les années 2000. Comme il s'agit de traduire des expressions qui sont déjà très particulières dans la langue originale, nous observerons dans quelle mesure la traductrice a réussi à transmettre le message de l'insulte originale au lecteur estonien.

Le corpus est composé des quatre œuvres de Hergé *Les Aventures de Tintin* (*Tintini seiklused*) qui sont traduites en estonien par Katrin Kaarep. Ce sont *Le Crabe aux Pinces d'Or*, *Le Secret de la Licorne*, *Le Trésor de Rackham le Rouge* et *Coke en Stock*. Dans toutes les œuvres que nous analysons, le capitaine Haddock figure parmi les personnages principaux, et toutes les insultes que nous étudions sont énoncées par lui. Haddock est connu pour ses insultes particulières, surtout parce qu'elles sont peu communes.

« Rompant avec tous les stéréotypes de l'insulte, ces mots, violemment illuminés de lueurs de rage, frappent les imaginations, s'inscrivent dans la mémoire des hommes » (Albert Algoud, 2013 : 12). En effet, les insultes du capitaine ne sont pas simplement des obscénités, mais ce sont des mots et des expressions qui émanent des catégories diverses, telles que la botanique, l'anatomie, la chimie et beaucoup d'autres. Nous trouvons que ces bandes dessinées sont idéales pour mener ce type d'étude pour plusieurs raisons.

En premier lieu, *Les Aventures de Tintin* sont connues dans le monde entier, mais les Estoniens les connaissent très peu, ce qui est montré également par le fait qu'il y a seulement six bandes dessinées de Tintin sur 23 qui sont traduites en estonien. En général, la bande dessinée en tant que genre est très populaire dans les pays francophones, notamment en Belgique et en France, faisant partie de leur culture. En Estonie, la bande dessinée en tant que phénomène n'a jamais attiré l'attention du public. Toomas Verrev s'interroge dans *Sirp* (2010) sur les raisons pour lesquelles en Estonie les bandes dessinées ne sont pas aussi connues que dans d'autres pays. D'après lui, la manière de définir le genre n'est pas toujours claire pour les Estoniens, et la plupart d'entre eux considèrent toujours la bande dessinée comme une séquence d'images dans un journal qui ne fait rire personne (*ibid.*). En effet, la

bande dessinée pour les Estoniens ne se présente jamais comme une œuvre individuelle, mais plutôt comme quelques images sur la dernière page d'un journal. En Estonie, les bandes dessinées publiées sont avant tout destinées à des enfants, tandis qu'en France et en Belgique, elles sont également destinées à des jeunes et à des adultes.

Ensuite, nous nous intéressons à l'origine des mots et des expressions que Hergé a choisis pour créer des insultes. Le vocabulaire des insultes du capitaine Haddock est très spécifique et même un lecteur français ne comprend pas toujours ce que ces expressions désignent vraiment. Elles nécessitent souvent une connaissance des domaines spécialisés et en plus, un certain nombre d'entre elles sont des *haddockismes*. Selon Algoud, les *haddockismes* sont des créations originales du capitaine (Algoud, 2013 : 14). D'après lui, « [l]'héroïsme singulier du capitaine ne pouvait s'exprimer que dans une langue originale » (Algoud, 2013 : 11). Ces bandes dessinées sont avant tout destinées à de jeunes lecteurs et, pour cette raison, Hergé ne se permet pas d'employer des grossièretés et il utilise très peu d'argot.

En plus, ces insultes sont vieilles. Comme les bandes dessinées que nous analysons ont été écrites entre les années 1943 (*Le Secret de la Licorne*) et 1958 (*Coke en Stock*) et les versions en estonien ont été publiées entre 2010 et 2013, il est intéressant de voir quelles solutions la traductrice a-t-elle choisies pour transmettre un terme qui est maintenant encore plus inusité qu'à l'époque. En plus, c'est avant tout le vocabulaire de Haddock qui rend le personnage tellement original et comique. Il y a plusieurs expressions que le capitaine utilise fréquemment et qui lui sont très typiques, tel que *moule à gaufres*. Par conséquent, il est intéressant de voir si la traductrice a gardé le phénomène 'typique à Haddock' également dans la traduction et si les lecteurs estoniens perçoivent le personnage de capitaine et son vocabulaire aussi uniquement que les lecteurs français. Nous observerons si la traductrice se concentre sur le message même de l'insulte ou elle se base plutôt sur l'image, le contexte ou le destinataire de l'insulte.

Afin d'obtenir un corpus tel qu'il est à présent, nous avons dû faire deux analyses pour classer les insultes. Tout d'abord, nous avons classé les insultes dans trois grands groupes. Le premier groupe est constitué des insultes qui transmettent au lecteur du texte cible le message précis ou semblable de l'insulte originale en utilisant un mot ou une expression de sens proche. Ces insultes ont dans notre étude

une équivalence, mais pas une équivalence absolue, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas traduites mot à mot.

Dans le deuxième groupe, nous trouvons les insultes de Haddock qui n'ont pas d'équivalence dans la traduction. Ce groupe est constitué des insultes qui obtiennent par la traduction un message entièrement différent que dans le texte original.

Le troisième groupe est composé des insultes qui sont traduites mot à mot. Comme un grand nombre d'insultes ont été traduites littéralement, nous avons dû classer ces expressions dans un groupe à part. En revanche, un certain nombre d'insultes dans ce groupe ne transmettent pas l'idée principale de l'insulte originale au lecteur estonien. Par conséquent, la traduction mot à mot ne désigne pas nécessairement dans notre étude une équivalence avec l'original.

Ce mémoire se divise en deux grands chapitres. Le premier chapitre explique ce que nous considérons comme insulte et présente les différentes recherches sur le sujet des insultes dans la littérature française et estonienne. Ensuite, nous expliquons comment et pourquoi nous avons classé les insultes de trois groupes principaux encore dans sept catégories sémantiques et ce que nous considérons comme équivalence dans la traduction. La partie théorique de notre étude s'appuiera pour la plupart sur l'article de Marty Laforest et Diane Vincent « La qualification péjorative dans tous ses états » et sur *In other words* de Mona Baker.

La deuxième partie du travail se concentre sur l'analyse des insultes. Tout d'abord, nous présentons quelques difficultés que nous avons rencontrées lors de classement des insultes et ensuite nous observerons quels sont les procédés employés par la traductrice pour traduire les insultes du capitaine Haddock. Dans la partie de l'analyse, nous utiliserons *L'intégrale des jurons du capitaine Haddock* d'Albert Algoud et le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi).

Le résultat de notre analyse pourrait souligner les aspects auxquels il faut faire attention en traduisant des expressions aussi particulières qui sont distinctives pour un personnage d'une œuvre, mais surtout qui définissent ce personnage principal.

1. Cadre théorique

Notre étude se situe dans le domaine de la linguistique et de la traduction. Nous commencerons notre cadre théorique par la présentation de différents termes qui désignent le vocabulaire vulgaire et nous expliquerons ce que nous considérons comme insulte. Ensuite, nous regarderons un certain nombre de recherches qui ont été réalisées sur ce sujet dans la littérature estonienne et française.

Nous continuerons par détailler notre classement des insultes en différentes catégories grâce à des critères sémantiques. Ensuite, nous expliquerons ce qu'est l'équivalence et les problèmes de non équivalent dans la traduction dans notre corpus.

1.1. L'insulte, l'injure et le juron

Christelle Annick Ferraris (2011 : 22) classe la langue française en trois registres principaux : le relâché, le standard et le soutenu. Selon elle, la langue relâchée désigne la langue familière et ce registre inclut le vocabulaire populaire qui est composé du vocabulaire familier et de l'argot moderne, et le vocabulaire vulgaire (ou grossier) qui est composé des insultes, injures, jurons et mots obscènes (Ferraris 2011 : 22-23).

À propos du vocabulaire vulgaire, Dominique Lagorgette et Pierre Larrivée (2004 : 6) soulèvent le problème qu'il existe encore plusieurs termes qui désignent une agression verbale (*outrage, invective, apostrophe*, etc.), mais que l'on utilise ces termes sans se rendre compte qu'ils ont des définitions précises. Ils se posent les questions de savoir si « toute insulte accomplit [elle] l'acte d'insulter » et si « tout énoncé agressif est [il] forcément une insulte » (*ibid.*).

Nous pouvons relever les mêmes questions à l'égard des insultes du capitaine Haddock puisque l'on met souvent l'accent sur des mots mêmes, sur leur originalité et particularité plutôt que sur le fait que ces expressions constituent une insulte.

Dans les bandes dessinées que nous analysons, le capitaine Haddock est aussi connu pour ses jurons que pour ses insultes. Par conséquent, nous devons distinguer les jurons des insultes.

Le Larousse nous donne deux définitions du mot *insulte* dont la première est pertinente pour notre étude :

1. *Parole ou acte qui offense, qui blesse la dignité.*
2. *Ce qui constitue une grave atteinte à quelque chose.*

ainsi que deux définitions du mot *juron* :

3. *Expression grossière traduisant sous forme d'interjection une réaction vive de dégoût ou de colère.*
4. *Dans la religion chrétienne, parole offensante pour Dieu ou pour quelque chose de sacré pris, mal à propos, à témoin.*

Comme les termes d'*insulte* et d'*injure* sont des synonymes, nous présentons également les deux définitions du terme d'*injure* du dictionnaire Larousse :

5. *Parole qui blesse d'une manière grave et consciente.*
6. *Expression outrageante qui ne renferme l'imputation d'aucun fait précis. (L'injure est un délit si elle est publique, sinon c'est une contravention.)*

Ferraris (2011 : 32) distingue les injures et les insultes d'une part et les gros mots et les jurons d'autre part. D'après elle, « [c]es notions diffèrent en ce que les injures et insultes sont destinées à quelqu'un tandis que les gros mots et les jurons ne le sont pas ». Pourtant, elle indique que les termes d'*injure* et d'*insulte* sont très semblables, mais pas tout à fait les mêmes. Elle dit qu'« [il] faudrait plutôt voir l'insulte comme une réponse à une attaque de circonstance et l'injure comme une provocation servant à déstabiliser pour causer un tort de manière juste » (*ibid.*).

Selon Riham El Khamissy (2010 : 21-22), ce qui distingue l'injure de l'insulte est le fait que l'injure est principalement verbale, mais l'insulte peut être aussi un geste, ce qui est parfois même plus outrageant qu'un mot.

Marty Laforest et Diane Vincent, linguistes canadiennes spécialisées dans l'analyse du discours oral et sociolinguistique, disent que

Toute insulte directe comporte une dimension vocative et performative, c'est-à-dire qu'elle est adressée par un *je* à un *tu*, et accomplit un acte du fait même de son énonciation, acte qui ne peut être accompli que dans et par cette énonciation. L'insulte doit être émise par un locuteur en position de le faire - l'insulteur - devant un récepteur qui devient l'insulté. (Laforest & Vincent, 2004 : 60-61)

Comme une insulte est « [...] avant tout [...] une interaction entre individus » (Josiane Boutet, 2009 : 151), nous distinguons dans notre étude une insulte d'un juron grâce au contexte et à l'image de la bande dessinée, et également selon la définition de Laforest et Vincent. Par conséquent, s'il y a un destinataire présent, nous

considérons qu'il s'agit d'une insulte, mais si c'est un mot ou une expression de réaction sans destinataire présent dans la situation, nous considérons qu'il s'agit d'un juron.

Si Ferraris (2011 : 33) donne des exemples de jurons qui sont soit destinés à Dieu (*bordel de Dieu, sacré nom de Dieu, etc.*), soit très vulgaires (*merde, putain de con, etc.*), les jurons du capitaine Haddock ont un contenu différent. Comme le personnage du capitaine a été créé au début des années 1930, il s'agit de jurons qui étaient davantage utilisés à l'époque et qui sont donc aujourd'hui surannés. La plupart de ses jurons sont des variations de l'expression *mille sabords*. Le deuxième juron qu'il utilise fréquemment est *tonnerre de Brest*.

Nous considérons qu'il est également important d'analyser les jurons du capitaine, mais comme cela constituerait une réflexion séparée et que l'ampleur de notre mémoire de licence ne le permet pas, cette question ne sera pas abordée. Par conséquent, dans cette étude nous nous concentrons seulement sur les expressions insultantes.

1.2. L'insulte et le juron en estonien

Dans les recherches sur la langue estonienne, l'insulte et le juron en tant que phénomènes linguistiques sont peu étudiés, mais nous trouvons quand même quelques travaux sur ce sujet. Mati Ereht et Matti Punttila (2002) ont comparé dans leur article *Vandumisest Eesti ja Soome moodi* ('Jurer à l'estonienne et à la finlandaise') les différences dans l'acte de jurer entre les Estoniens et les Finlandais. Ils se concentrent sur ce qu'est l'acte de jurer et disent que *sõimamine* et *vandumine* sont des termes pour désigner l'utilisation de mots tabous pour exprimer des émotions négatives ou positives (Ereht & Punttila, 2002 : 11). Ils distinguent aussi les deux termes selon la présence ou non-présence de destinataires et relèvent encore un sous-type de l'action de jurer qui est *harjumusvandumine* ('habitual swearing'), c'est-à-dire l'habitude d'utiliser des mots jurons dans des phrases ordinaires, par exemple *läksin, kurat, eile Volli juurde* ('hier, diable, je suis allé voir Volli') (Ereht & Punttila, 2002 : 12).

Ereht et Punttila (2002 : 17) affirment qu'en estonien l'on jure le plus souvent avec des mots d'origine religieuse, moins souvent avec des mots qui expriment des parties du corps et que l'on n'utilise presque jamais de jurons désignant l'acte sexuel.

Selon Ereht et Puntila (*ibid.*), le juron le plus employé par des Estoniens est *kurat* ('diable') et le juron utilisé le plus souvent par des femmes est *issand* ('seigneur'), qui est considéré comme un juron positif.

C'est également Valdur Mikita qui traite brièvement le sujet des jurons dans *Sirp* (2014). Mikita écrit que les jurons possèdent en fait une puissance qui est utile si l'on les sait bien employer. Par exemple, le fait de jurer peut en effet avoir l'effet de l'antidouleur.

Bien que le sujet des insultes et des jurons soit peu étudié en estonien, nous avons trouvé davantage d'études sur l'argot estonien ; il existe aussi un dictionnaire de l'argot estonien qui s'appelle *Esimene Eesti Slängi Sõnaraamat* par Mai Loog.

Selon Tiit Hennoste, l'argot estonien a été étudié pour la première fois au début des années 1920 par des étudiants dans leurs recherches pour l'université. Plus tard il y a eu quelques recherches qui se sont plus concentrées sur l'argot estonien par Mai Loog et Tõnu Tender qui ont écrit sur l'histoire et la création de l'argot (Hennoste, 2002 : 244-245).

1.3. Des travaux en littérature française sur le sujet des insultes

En littérature française, nous pouvons trouver de nombreuses études qui concernent le vocabulaire vulgaire et notamment les insultes. Il y a aussi des livres publiés qui abordent la question des injures de Haddock et nous pouvons également trouver plusieurs présentations de son vocabulaire sur Internet.

Laforest et Vincent (2004 : 60) proposent une récapitulation des travaux sur l'insulte qui ont été accomplis au cours des années 1970 et 2004 et créent quatre catégories pour les diviser :

1. les approches lexico-sémantiques ou syntaxiques, qui permettent de classer finement les formes dites usuelles d'insulte ou de mettre en évidence les propriétés qui expliquent leur comportement ;
2. les approches sociolinguistiques, approches axées sur la fonction et les usages de certaines catégories de formes dites insultantes ;
3. les approches pragmatiques au sens large, qui mettent l'accent sur la dimension performative, vocative de l'insulte, ou sur ses aspects énonciatifs ;
4. l'approche ethnolinguistique, qui s'est développée dans les années 1970 et qui visait plus ou moins à répondre à la question type formulée par l'ethnographie de la communication : « Comment et quand insulter qui dans telle langue ? ».

Laforest et Vincent (2004 : 64) caractérisent les insultes comme « des formes intrinsèquement insultantes qui existent dans toutes les langues ». Ce sont « [...] des formes dites *insultes usuelles*, qui sont perçues comme dépréciatives par l'ensemble des membres d'une communauté donnée » (Laforest & Vincent, 2004 : 60). Selon elles, les insultes sont, en général, métaphoriques ou métonymiques. « Elles [Les insultes] associent la personne visée à des êtres ou des animaux connotés négativement, ou à des objets ou des substances perçus comme dégoûtants » (Laforest & Vincent, 2004 : 60).

Dans *Les Aventures de Tintin*, le capitaine Haddock utilise également très souvent des mots qui désignent un animal. Les noms des animaux qu'il emploie le plus fréquemment pour insulter sont ceux qui désignent différents types de singes tels que *macaques*, *sapajous* et *cercopithèque*. En plus des singes, Haddock offense aussi avec des mots qui désignent des animaux que l'on n'entend jamais comme des insultes dans la vie quotidienne, par exemple *ornithorynque*, *cachalot*, *porc-épic*.

1.4. Les formes de la qualification péjorative

Dans notre corpus, nous trouvons 206 occurrences d'expressions pour insulter et nous classons ces occurrences différemment en fonction de leur sens. Laforest et Vincent (2004 : 64-65) proposent cinq catégories sémantiques pour regrouper les formes d'insultes dont nous relevons quatre qui sont pertinentes pour notre étude. Cette classification se base sur les manques d'ordre cognitif ou moral :

1. manque de force ou de courage tel que *grands lâches* ;
2. manque d'expérience ou de maturité comme *pirate d'eau douce* ;
3. manque d'intelligence tel que *cornichons* ;
4. manque de respectabilité (comparaison à des individus méprisés ou déclassés) comme *bandits*.

Nous emploierons la même classification sémantique pour subdiviser les insultes dans toutes les catégories de notre corpus. Nous y rajouterons encore trois groupes sémantiques que nous trouvons essentiels car ils ne sont pas assimilables avec les catégories nommés par Laforest et Vincent. De plus, ils méritent une réflexion particulière :

5. référence à un animal comme *bande de rats* ;
6. référence à un terme de médecine tel que *sinapisme* ;

7. utilisation de mots savants ou désuets à consonance particulière tel qu'*anthropopithèque*.

Nous trouvons cette subdivision des expressions pertinente pour notre corpus car le vocabulaire du capitaine contient un grand nombre de termes qui proviennent de domaines différents et spécifiques. De plus, nous étudierons quels équivalents ont été trouvés pour ces expressions par la traduction et dans combien de cas il y a une cohérence entre la version originale et la traduction.

Les quatre premières catégories, proposées par Laforest et Vincent, sont celles que l'on peut employer quasiment pour toutes les insultes dans la vie quotidienne. Toutefois, les trois dernières catégories sont très typiques du capitaine Haddock.

Toutes les insultes peuvent encore être intensifiées avec un adjectif comme *petit* ou avec des synonymes du *sacré* comme *espèce de* et *bougre de*. Si de nombreuses insultes sont très souvent intensifiées avec un adjectif comme *petit*, *gros* ou *maudit*, Haddock n'en utilise presque pas. Il y a une seule occurrence où il ajoute l'adjectif *petit* devant le mot insultant, mais il emploie avant tout *espèce de* et *bougre de* comme intensificateurs.

1.5. Le registre du discours et le contexte de production des insultes

L'usage des insultes peut se présenter dans plusieurs situations diverses et pour étudier leur usage, le contexte joue un rôle important. D'après Laforest et Vincent (2004 : 66), l'insulte peut être produite soit dans un contexte de légèreté ou d'humour, soit dans un contexte lourd, grave et même conflictuel. Dans le dernier contexte, « [...] les interlocuteurs jouent l'un contre l'autre [...] » (*ibid.*).

Comme le terme de *contexte* est très vaste, il faut d'abord se concentrer sur ce qu'est *le registre du discours* pour expliquer la nature des énoncés du capitaine Haddock.

Mona Baker, professeur des études dans la traduction à l'Université de Manchester, décrit trois différents domaines qui caractérisent le registre du discours du locuteur¹ (1999 : 15-16 [Notre traduction]) :

1. le domaine du discours : un terme abstrait pour analyser la situation dans laquelle se trouve le locuteur et selon laquelle il choisit les éléments linguistiques ;

¹ 1. Field of discourse: This is an abstract term for 'what is going on' that is relevant to the speaker's choice of linguistic items.

2. Tenor of discourse: An abstract term for the relationships between the people taking part in the discourse.

3. Mode of discourse: An abstract term for the role that the language is playing [...] and for its medium of transmission [...].

2. la teneur du discours : un terme abstrait pour analyser les relations entre les personnes qui participent au discours ;
3. le mode du discours : un terme abstrait pour analyser le rôle du langage et son moyen de transmission.

Selon Baker (1999 : 16), les éléments linguistiques choisis par celui qui parle dépendent de ce qu'ils sont en train de faire au moment de l'énonciation. Pour l'illustrer, elle prend l'exemple des « [...] éléments linguistiques [qui] varient selon que le locuteur est en train de [...] donner un discours politique ou en train de discuter de politique [...] »² (*ibid.* [Notre traduction]). Nous emploierons la même idée de la situation du locuteur pour notre étude, mais d'un point de vue un peu différent. Comme les événements dans chaque bande dessinée que nous étudions ont lieu dans un endroit différent, de nombreuses insultes du capitaine sont inspirées par la culture et le milieu où il se trouve à ce moment-là. Par conséquent, nous considérons l'environnement où se situe le locuteur comme une source qui l'inspire pour la création de ses insultes en employant certains éléments linguistiques.

Coke en stock, *le Trésor de Rackham le Rouge* et une partie du *Secret de la Licorne* ont lieu dans un milieu de mer, par conséquent, beaucoup d'insultes de Haddock ont une référence à la thématique maritime, par exemple *équipage de marins d'eau douce*. Une grande partie du *Crabe aux Pinces d'Or* a lieu dans un désert, donc quelques outrages du capitaine sont composés d'expressions comme *marchand de tapis*. À part la thématique maritime, il faut prendre en considération également le fait qu'Haddock est lui-même un capitaine et évidemment de nombreuses expressions sont motivées par son métier.

D'après Baker (1999 : 16), l'usage de langage entre les personnes dépend de leurs relations interpersonnelles, par exemple mère/enfant, médecin/patient ou un statut supérieur/inférieur.

Dans *Les Aventures de Tintin*, la majorité des expressions du capitaine qui constituent les insultes sont destinées à des ennemis du capitaine et de Tintin. Certaines insultes sont aussi destinées au professeur Tournesol et aux Dupond et Dupont. Ces deux derniers sont des policiers avec lesquels Haddock et Tintin travaillent en équipe, mais qui ont des caractères naïfs et qui, parfois, mettent Haddock sur les dents. Pourtant, les expressions les plus colorées sont toujours

² For example, linguistic choices will vary according to whether the speaker is [...] making a political speech or discussing politics [...].

destinées aux méchants. À part les véritables personnes, nous trouvons quelques occurrences où le destinataire est un objet, par exemple *cet oiseau de malheur* est destiné à un avion, ou le destinataire peut être aussi un animal, par exemple *sapajous* est destiné à des singes.

Selon Baker (1999 : 16), le rôle du langage et la manière dont il est transmis sont des éléments qui influencent les choix linguistiques. Le but des expressions de Haddock que nous étudions est évidemment d'insulter. Son apparence et surtout son visage, sont très marquants quand on le voit laisser éclater sa colère. Quand il est furieux contre quelqu'un, il produit très souvent toute une séquence de mots insultants au lieu d'un seul mot. Cela montre son caractère colérique et impulsif et le fait que, pour lui, il ne suffit pas d'un seul mot pour exprimer son mécontentement.

Dans une situation réelle, les insultes sont produites lors d'un dialogue entre deux ou plusieurs individus ou envers un tiers qui n'est pas présent. Les outrages du capitaine diffèrent en ce qu'il ne reçoit jamais une réponse insultante, car souvent les destinataires sont à distance et il est en train de les pourchasser. Ses insultes servent plutôt à illustrer son personnage.

1.6. Les conditions de base pour des équivalents

Selon Christiane Nord (2001: 35), l'équivalence est un concept pour décrire la relation du sens communicatif équivalent entre deux textes ou également entre des mots et des phrases.

Comme notre étude consiste à analyser des équivalents à travers la traduction, il est important de déterminer quelles sont les conditions de base pour qu'un traducteur réussisse à établir une équivalence parfaite entre le texte source et le texte cible. Dans la traduction d'un texte littéraire, il est important que le lecteur du texte reçoive dans la langue cible le même message que le lecteur du texte original. Nord (2001: 89) dit qu'en plus du message du texte source, la manière spécifique dont le message est exprimé est aussi importante que le message même.

D'après Nord (*ibid.*), la première condition nécessaire pour trouver un équivalent réussi est le fait que l'interprétation du traducteur devrait être identique à l'objectif de l'auteur du texte original. Nord (*ibid.*) dit qu'il y a beaucoup de possibilités pour un traducteur de texte littéraire d'interpréter le texte et cela mène à des traductions différentes. Nous trouvons que dans les bandes dessinées, l'image est très influente pour limiter les interprétations possibles, et pour cette raison, nous supposons que le

traducteur d'une bande dessinée a plus de signaux sur lesquels il peut s'appuyer pour transmettre le message de manière à ce qu'il reste identique à l'original.

Selon Nord (2001: 90), ce qui rend une traduction accomplie et idéale est le fait que le texte cible a la même fonction et l'effet que le texte source. Cela établit une équivalence entre les deux langues. La fonction concerne ce que le texte veut dire ou ce qu'il doit exprimer du point de vue de récepteur, et quant à l'effet du texte, il est important que les lecteurs du texte cible ressentent le même effet que les lecteurs du texte original (Nord, 2001: 90-91). Par conséquent, le plus important est le transfert des émotions et des sentiments.

1.7. Le problème du non équivalent

Une grande partie de notre corpus contient des expressions qui n'ont pas d'équivalents dans la langue cible. Nous y trouvons des expressions et des mots que la traductrice a traduits sans garder une cohérence sémantique.

Selon Baker (1999 : 20), il existe des équivalents de nature différente et pour les traduire, il faut appliquer une stratégie spécifique. Elle propose une description des types les plus fréquents de non équivalents au niveau du mot dont nous relevons quatre types qui sont pertinentes pour notre étude³ (Baker, 1999 : 21-24 [Notre traduction]) :

1. Les conceptions culturellement spécifiques : le mot de la langue source peut exprimer une idée qui est totalement inconnue dans la langue cible. Cette idée peut être abstraite ou concrète, elle peut s'identifier à une notion religieuse, à une coutume sociale [...], comme dans le vocabulaire de Haddock *Fatma de Prisunic* ;
2. Le sens du mot de la langue source n'est pas lexicalisé dans la langue cible : le mot dans la langue source peut exprimer une idée qui est connue dans la langue cible, mais elle n'est simplement pas lexicalisée [...], comme l'insulte de Haddock *crétin des Alpes* ;

³ 1. Culture-specific concepts. The source-language word may express a concept which is totally unknown in the target culture. The concept in question may be abstract or concrete; it may relate to a religious belief, a social custom [...].

2. The source-language concept is not lexicalised in the target language. The source-language word may express a concept which is known in the target culture but simply not lexicalised [...].

3. The source-language work is semantically complex. [...] This is a fairly common problem in translation.

4. Differences in expressive meaning. There may be a target-language word which has the same propositional meaning as the source-language word, but it may have a different expressive meaning. [...] It is usually easier to add expressive meaning than to subtract it. [...] if the target-language equivalent is neutral compared to the source-language item [...].

3. Le mot dans la langue source est sémantiquement complexe : c'est un problème fréquent dans la traduction où un seul mot a un sens très complexe, comme dans notre corpus *anacoluthes* ;
4. Les différences dans la signification expressive : il se peut qu'il y ait un mot dans la langue cible qui possède la même signification propositionnelle que le mot dans la langue source, mais le sens de ce mot peut différer au niveau de l'expressivité. Par exemple, si le mot dans la langue cible est neutre par rapport au mot original, il est plus facile d'ajouter de l'expressivité que de la diminuer, comme dans le vocabulaire de Haddock *technocrate*.

1.8. Les procédés de la traduction

Pour analyser une traduction, il faudrait s'appuyer sur des stratégies de traduction. La plupart de procédés de la traduction concernent des textes entiers, phrases entières ou des expressions figées, tandis que notre étude consiste à analyser des mots, des expressions créées par Haddock et dans quelques occurrences, des métaphores. Par conséquent, dans notre étude, la majorité des stratégies de traduction ne sont pas utiles. Comme il s'agit d'analyser des insultes de bandes dessinées, il est important d'observer avant tout l'image, le contexte et le destinataire, donc en plus de l'idée principale de l'insulte, nous nous concentrons surtout sur ces aspects-là. Cependant, nous relevons trois stratégies de traduction⁴ de Mona Baker que nous trouvons pertinentes pour notre étude dans certains cas (Baker, 1999 : 26-40 [Notre traduction]) :

1. Traduction par un mot plus général ;
2. Traduction par un mot plus neutre/moins expressif ;
3. Omission.

Nous avons également examiné les sept procédés techniques de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet dans la *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1975 : 47-54) et nous en relevons une qui est pertinente pour notre étude :

4. La traduction littérale ou mot à mot.

Vinay et Darbelnet (*ibid.*) décrivent la traduction littérale comme « [...] une solution unique, réversible et complète en elle-même ».

⁴ 1. Translation by a more general word
 2. Translation by a more neutral/less expressive word
 3. Omission

Bien que la traduction littérale puisse sembler une façon parfaite pour transmettre le message original, dans notre étude, ce n'est pas nécessairement la meilleure solution car les mots dans les deux langues peuvent avoir une fonction et un effet différent. De même, un mot dans une langue peut désigner plusieurs choses, tandis que dans l'autre langue, il ne peut désigner qu'un seul objet ou idée. Comme un grand nombre d'insultes dans notre corpus sont traduites mot à mot, nous observerons dans quelle mesure ces insultes obtiennent le même effet et fonction dans la traduction et pourquoi certains n'en obtiennent pas.

Selon Hansen *et al.* (2009 : 65-66) les auteurs proposent différents types de stratégies de traduction dont le nombre varie ; certaines d'entre elles tentent de couvrir toutes les possibilités pour traduire, certaines sont concentrées sur un genre ou un type de texte et un certain nombre visent à des problèmes particuliers de traduction. Ils rajoutent qu'« [...] un même terme ne recouvre pas nécessairement les mêmes phénomènes » (Hansen *et al.* 2009 : 66). C'est la raison pour laquelle nous avons relevé quatre procédés de traduction de deux auteurs différents.

Baker (1999 : 24) fait remarquer que dans la traduction, il est également important d'observer la forme des mots dans la langue source. Cependant, dans notre étude nous ne nous concentrons pas sur l'aspect de forme parce que cela ne change pas le sens des insultes. Il y a quelques occurrences où l'insulte dans le texte original est au pluriel et en traduction au singulier ou vice versa, mais dans notre analyse nous ne le considérons pas comme primordial.

2. Analyse

Dans cette partie, nous analyserons les équivalents estoniens des insultes du capitaine Haddock afin de voir dans quelle mesure ces équivalents correspondent à des expressions et à des mots dans la langue originale. Selon la traduction des insultes, nous avons classé les expressions dans trois grands groupes :

1. Traduction qui garde l'équivalence
2. Traduction sans équivalence
3. Traduction mot à mot

Le premier groupe regroupe les insultes de Haddock qui transmettent le même message ou un message similaire au lecteur du texte cible que les insultes dans le texte source transmettent au lecteur du texte source. Le deuxième groupe est composé des insultes qui obtiennent par la traduction un message différent de celui dans le texte source. Dans le groupe où se trouvent les insultes traduites mot à mot, nous avons classé les insultes qui transmettent le message original, ainsi que les expressions qui ne correspondent pas entièrement au message du texte source.

Dans tous les groupes principaux, les expressions sont encore classées dans sept catégories sémantiques. Nous trouvons le plus grand nombre des insultes de Haddock dans la catégorie qui désigne le manque de respectabilité, c'est-à-dire les individus méprisés ou déclassés. Les deux catégories qui suivent sont celles qui désignent le manque d'intelligence et ensuite la catégorie qui consiste en des insultes qui font référence à un animal.

Nous pouvons voir la fréquence des insultes dans les groupes principaux et dans toutes les catégories sémantiques dans le tableau 1 :

Tableau 1. Les différents types d'insultes.

| Catégorie sémantique | Traduction qui garde l'équivalence | Traduction sans équivalence | Traduction mot à mot |
|---|---|------------------------------------|--|
| Expressions désignant le manque de force | 5 | 2 | 0 |
| Expressions désignant le manque d'expérience ou de maturité | 2 | 2 | 4 |
| Expressions désignant le manque d'intelligence | 13 | 6 | 3 |
| Expressions désignant le manque de respectabilité (individus méprisés ou déclassés) | 45 | 39 | 37 |
| Référence à un animal | 12 | 6 | 6 |
| Référence à un terme de médecine | 2 | 3 | 1 |
| Mots savants | 3 | 4 | 11 |
| AU TOTAL | 82 | 62 | 62 (50 équivalents, 12 pas équivalents) |

La moitié de notre corpus est composé de mots individuels, mais de nombreuses insultes de Haddock sont également composées d'expressions dont plusieurs sont des *haddockismes*.

2.1. Les problèmes dans le classement des insultes dans notre corpus

En classant les insultes dans les trois catégories principales, nous avons rencontré quelques difficultés avec un certain nombre d'expressions. La plupart de ces expressions ont posé un problème dans la mesure où il était difficile de décider si un moindre élément ou un trait accessoire dans la traduction qui fait référence à l'idée originale rend une expression sémantiquement équivalente ou pas. Dans de nombreux cas, la traductrice a traduit l'idée originale par un mot ou une expression qui constitue seulement une équivalence partielle. Par exemple :

- (1) a) ostrogoth
- b) langobard

- (2) a) chauffard
- b) huligaan

Dans l'exemple (1), les deux termes désignent des noms de peuples germaniques de la fin du V^e siècle, mais ce sont deux peuples différents. Les Ostrogoths étaient des Goths de l'Est, tandis que *langobardid* ('les Lombards') étaient des Visigoths. En plus, en estonien les équivalents d'*Ostrogoths* et de *Visigoths* sont *idagoodid* et *läänegoodid* et ces derniers sont utilisés plus souvent que *langobardid*.

Dans l'exemple (2a), *chauffard* est une déformation péjorative du mot *chauffeur*. C'est un « [a]utomobiliste maladroit et peu courtois, dangereux » (Algoud, 2013 : 27).

Nous avons dû décider si pour nous une caractéristique très générale qui est commune aux deux mots classe ces expressions dans la catégorie de l'équivalence ou sans équivalence. Dans le premier cas (1), la traductrice aurait pu choisir comme équivalent estonien *idagoodid* qui a exactement la même fonction qu'*ostrogoth* en français. Il se peut que la traductrice l'ait employé pour la sonorité.

En ce qui concerne le deuxième exemple (2b), *huligaan* ('voyou') est un mot plus général pour caractériser entre autres un chauffard. Le terme plus précis serait *liiklushuligaan* ; il est possible que la traductrice l'ait trouvé trop long.

Comme il y avait de nombreux cas où la traductrice a traduit une insulte par un terme plus général ou un terme qui est lié à celle-ci par une caractéristique indirecte, nous avons classé ces expressions dans la catégorie de l'équivalence.

Dans certains cas, il y avait des expressions qui consistaient en plusieurs mots et la traductrice les a traduites de manière à ce que seulement la moitié corresponde au sens original ou elle a coupé l'expression en plusieurs mots individuels.

- (3) a) espèce de coloquintes à la graisse de hérisson
- b) te igavesed siilirasvas praetud inimsööjad

Dans l'exemple (3a), le sujet est *coloquintes*, tandis qu'en estonien il est traduit par *inimsööjad* ('cannibales'). Selon Algoud (2013 : 30), la coloquinte en argot est assimilée à une tête comme calebasse et cette expression entière (3a) est un *haddockisme*. La moitié de l'expression est traduite mot à mot, donc à la *graisse de hérisson* est traduite par *siilirasvas* et elle correspond tout à fait au sens original.

Pourtant, comme le sujet est traduit par un mot qui ne correspond à aucune caractéristique du mot dans le texte source, nous l'avons classé dans la catégorie sans équivalence.

Dans l'exemple (4b), l'insulte de Haddock est divisée en deux mots complètement différents dont seulement le premier correspond à l'original :

(4) a) bougres d'ectoplasmes à roulettes

b) ektoplasma ja lambapead

Comme dans l'injure originale il n'y a aucune référence à *lambapead* qui désigne en langue parlée une personne qui manque d'intelligence, nous l'avons classé également dans la catégorie sans équivalence. De plus, la traductrice a omis à *roulettes*, probablement pour la raison qu'il n'a aucune association à l'image.

2.2. Traduction qui garde l'équivalence

Dans notre corpus d'étude, il y a 82 occurrences où le message de l'insulte originale est transmis entièrement ou partiellement au lecteur du texte cible et dont la traduction n'est pas littérale. Ce groupe contient 40% des expressions de notre corpus. Nous trouvons le plus grand nombre d'insultes de ce groupe dans la catégorie sémantique qui est composée des expressions désignant le manque de respectabilité et le moins d'occurrences se trouvent dans la catégorie des insultes qui font référence à un terme de médecine.

2.2.1. Expressions désignant le manque de force

Il y a quatre occurrences dans notre corpus où le capitaine insulte par le terme d'*emplâtre* (ou dans une occurrence *emplâtres*; 'hädavaresed') dont trois transmettent le message original :

(5) a) emplâtre

b) hädavares

c) kalarapped

Selon Algoud, *emplâtre* est un « [m]édicament externe utilisé dans le traitement des affections cutanées [et] [a]u sens figuré, l'emplâtre désigne un individu mou, apathique et bon à rien » (Algoud, 2013 : 39). La raison pour laquelle nous l'avons classé ici et pas dans la catégorie des insultes faisant référence à un terme de médecine est que nous trouvons que le fait qu'il est utilisé également au sens figuré est primordial.

D'après le TLFi, l'*emplâtre* en langue familière est une personne molle et inefficace. Cette définition est proche du mot estonien *hädavares* ('malheureux'). Selon EKSS, *hädavares* (5b) en estonien est *inimene, kelle käes kõik äpardub* ('une personne chez qui tout échoue'). *Kalarapped* (5c) désigne en estonien les intestins du poisson que l'on enlève quand on le nettoie. C'est une expression figurée qui fait référence à quelque chose d'inutile et qui ne sert à rien.

La traductrice a traduit par des termes qui présentent les mêmes caractéristiques que le terme original, donc une personne qui est inutile et qui échoue souvent. Par conséquent, dans ces occurrences la traduction est assez précise et transmet le message original.

Dans toutes ces occurrences, Haddock est en train de produire une séquence d'insultes en pourchassant les destinataires. Dans deux situations, les destinataires sont les Arabes (*hädavares, hädavaresed*), dans un cas, ce sont Dupont et Dupond qui la reçoivent (*kalarapped*).

Le terme d'*hädavares* est plutôt doux comme insulte et il est fréquemment utilisé en estonien. En revanche, nous trouvons que la traduction par le terme de *kalarapped* est une solution originale, car généralement, ce terme n'est pas souvent utilisé pour insulter, mais dans ce contexte, il constitue un équivalent humoristique. De plus, ce terme fait également référence à la thématique maritime d'où proviennent beaucoup d'insultes de Haddock. Par contre, comme *emplâtre* est une insulte très particulière que Haddock utilise plusieurs fois, la traductrice traduit ce mot différemment dans trois des quatre occurrences présentes dans notre corpus. Par conséquent, les lecteurs estoniens ne perçoivent pas cette insulte comme typique à Haddock comme les lecteurs français.

Selon Algoud, l'exemple suivant (6a) est « [...] une des très rares invectives de Haddock adressées à une femme » (Algoud, 2013 : 24) :

- (6) a) espèce de bayadère de carnaval
- b) pagana Fatima

Une *bayadère* est une danseuse hindoue et d'après Algoud, « [l]es bayadères ornaient les temples, chantaient aux processions et aidaient au culte » (*ibid.*). Ici, le destinataire de l'insulte est un homme arabe qui s'adresse à Haddock en arabe. En fait, *espèce de bayadère de carnaval* remplace dans les tirages modernes l'expression originale *Fatma de Prisunic* qui a été remplacée car elle était considérée comme

xénophobe. Les deux expressions en français désignent une femme et comme cette insulte est destinée à un homme, nous la considérons comme appartenant à la catégorie qui désigne le manque de force. Bien que la traduction ne corresponde pas à la version remplacée car l'une désigne une femme hindoue et l'autre une femme musulmane, nous l'avons pourtant considérée comme équivalente en supposant qu'elle est traduite d'après l'expression originale.

Dans l'exemple (6b), la traductrice a utilisé le nom propre *Fatima* comme en français *Fatma* pour transmettre le sens, probablement en supposant que ce nom présenterait pour le lecteur estonien également une femme arabe, vu que c'est un nom très commun. La traductrice a encore ajouté l'élément *pagana* ('espèce de'). Selon Nord (2001 : 93), en utilisant des éléments linguistiques dans la langue cible qui sont convenables pour obtenir une fonction particulière du texte, le traducteur peut être certain que les lecteurs reconnaissent l'intention du texte. Par conséquent, grâce à l'addition de l'élément *pagana* au nom propre *Fatima*, cette expression est plus facilement assimilée à une insulte, de même, elle l'intensifie. En revanche, dans les pays francophones comme Belgique et France, la culture arabe est mieux connue qu'en Estonie. Si les Français et les Belges obtiennent une image ou une connotation plus claire avec le nom *Fatma* (ou *Fatima*), pour les Estoniens, le nom propre *Fatima* ne s'associe pas nécessairement à une femme arabe et ce nom peut sembler simplement un nom d'une femme. Par conséquent, un lecteur estonien perçoit cette insulte de manière plus neutre par rapport à un lecteur français qui perçoit cette insulte comme étant en fait très offensante contre les femmes.

2.2.2. Expressions désignant le manque d'expérience ou de maturité

Cette catégorie est composée de deux insultes de Haddock qui sont motivées par son métier de capitaine. Les deux expressions sont à la base dans la même phrase (*Quel est le bougre d'amiral de bateau-lavoir qui commande cet équipage de marins d'eau douce ?!*).

(7) a) le bougre d'amiral de bateau-lavoir

b) kloagilaeva kapten

(8) a) équipage de marins d'eau douce

b) maarotid

Les deux insultes sont destinées à un bateau que Haddock et ses camarades voient à la distance, en étant naufragés eux-mêmes.

Selon Algoud, « [u]n bateau-lavoir est un bateau aménagé pour laver le linge et certainement pas équipé pour les traversées océaniques. On peut donc douter des aptitudes marines de son commandant » (Algoud, 2013 : 18). Il dit que « [b]ougre d'amiral de bateau-lavoir est un *haddockisme* qui, par la hiérarchie fictive qu'il suppose, fustige plus cruellement encore l'incapacité d'un officier de la marine à naviguer en mer » (Algoud, 2013 : 58).

« Quant aux marins, tel Haddock [...], ils ne supportent pas l'eau douce [...]. Marin d'eau douce est donc la pire insulte qu'on puisse adresser à un marin » (*ibid.*).

Nous voyons que dans l'exemple (8b) la traductrice a traduit par un équivalent qui est spécifique pour la langue cible, c'est-à-dire que l'idée du texte source est lexicalisée dans la langue cible avec un mot métaphorique estonien (*maarotid*). La traductrice emploie ici la modulation. D'après Vinay et Darbelnet (1975 : 88), on utilise la modulation quand « [...] le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée ne peut se faire directement ». Le mot dans la traduction change le point de vue, mais il représente exactement la même idée que l'original ou selon Vinay et Darbelnet, il représente « la même réalité » (*ibid.*), mais d'un angle différent. Les deux sont des expressions pour insulter des marins, sauf qu'en estonien *maarotid* fait un référence à la terre et *marins d'eau douce* fait un référence à un plan d'eau plus petit que le mer ou un océan.

Dans l'exemple (7b), la traductrice transmet le message avec un mot inventé. Le mot *kloaagilaev* n'existe pas en estonien, mais il obtient pourtant la même fonction que *bateau-lavoir* et garde le même niveau d'expressivité, même plus grossier. Ici la définition du *bateau-lavoir* est assez complexe et il est possible que la traductrice ne connaisse pas le terme spécifique pour le traduire en estonien.

2.2.3. Expressions désignant le manque d'intelligence

L'expression *cornichon* est une des insultes que Haddock utilise très souvent dans ses outrages. Il y a six occurrences où il l'emploie et cinq d'entre elles sont traduites de manière à ce qu'elles correspondent au sens dans le texte source.

(9) a) le bougre d'extrait de cornichon

b) pagana tolvaniist imbetsill

(10) a) vieux cornichon

b) tolvani

(11) a) cornichons

- b) põmmpead
- c) ajukäabikud
- d) tolvaniid

Selon Algoud (2013 : 31), *le cornichon* désigne en argot un individu niais et imbécile.

Dans tous les exemples, la traductrice a traduit par des mots qui constituent des synonymes en estonien (*tolvan, põmmpead, ajukäabikud*) et qui désignent une personne inintelligente. Si *cornichon* est un mot très typique au capitaine Haddock, vu qu'il l'utilise fréquemment, la traductrice n'a pas élaboré d'équivalent unique pour désigner ce mot particulier dans le vocabulaire de Haddock, mais elle a choisi de le varier avec des mots synonymes.

Dans EKSS, nous trouvons les définitions de *tolvan* et *ajukäabik*, mais le terme de *põmmpea* est utilisé seulement dans la langue parlée. Dans l'exemple (9b), nous voyons que la traductrice a ajouté l'élément *imbetsill* ('imbécile') qui n'existe pas dans l'expression originale. Selon Richard Brislin, l'addition d'un nouveau élément par le traducteur indique qu'il veut exprimer le sens et le message d'une manière explicite pour que le message soit plus compréhensible dans la langue d'arrivée (Brislin, 1976 : 10). Par conséquent, il est possible que la traductrice ait ajouté *imbetsill* pour exprimer l'intensité de *bougre d'extrait* qui ne peut pas être traduit de manière littérale.

En revanche, dans l'exemple (10b) le mot *vieux* est omis dans la traduction et cela rend l'insulte traduite moins expressive que l'insulte originale. Selon Baker, il y a souvent une petite perte dans le sens quand l'on omet des mots en traduisant (Baker, 1999 : 41).

Dans l'exemple (12), nous voyons une contradiction entre l'insulte et le destinataire :

- (12) a) analphabète
- b) kretiin

Celui qui reçoit cette insulte est le professeur Tournesol, qui est en fait un inventeur et un scientifique, donc une personne très intelligente et certainement pas analphabète. Il est possible que cette insulte de Haddock soit motivée par le fait que Tournesol est presque sourd et entend toujours faux ce que l'on dit.

Selon EKSS, le terme *kretiin* ('crétin') en estonien signifie *nürimeelne inimene, idioot, juhmard*, donc une personne idiote et bête. Ici, la traductrice aurait pu

employer la traduction mot à mot car le même terme spécifique est lexicalisé également en estonien ('analfabeet' ou 'kirjaoskamatu'). Pourtant, la traductrice a choisi un terme plus général, probablement parce que *kretiin* a une sonorité plus intensive qu'*analfabeet* ou *kirjaoskamatu*.

L'insulte de Haddock dans l'exemple (13) est également destinée au professeur Tournesol :

- (13) a) espèce d'analphabète diplômé
- b) igavene kirjaoskamatute kroonimata kuningas

Nous voyons que l'insulte du texte source constitue un oxymore. Il y a deux mots dans cette expression qui sont en apparence contradictoires, car un analphabète ne peut pas être diplômé. En revanche, en estonien cette contradiction n'est pas traduite. Il est intéressant que dans cet exemple *analphabète* soit traduit par un terme littéral et que la traductrice crée en fait une contradiction entre *diplômé* et *kroonimata kuningas*. Une personne diplômée désigne quelqu'un qui a déjà obtenu un diplôme, donc un fait accompli, tandis que *kroonimata kuningas* désigne un fait non accompli. En revanche, nous voyons que la traductrice utilise l'allitération (consonne *k*), par conséquent, nous supposons qu'elle a choisi de se concentrer plutôt sur la sonorité que sur le sens.

2.2.4. Expressions désignant le manque de respectabilité (individus méprisés ou déclassés)

Cette catégorie sémantique contient le plus grand nombre d'insultes de notre corpus. Nous analysons quatre expressions, et deux d'entre elles sont destinées à des Arabes. Une grande partie de notre corpus est en fait composée d'insultes qui sont adressées à des Arabes car l'histoire a lieu dans un pays arabe.

- (14) a) espèce de coupe-jarret
- b) igavene pussikangelane

L'insulte dans l'exemple (14) est destinée à un homme arabe qui voulait attaquer le capitaine avec un couteau. Dans le dictionnaire d'Algoud, *coupe-jarret* signifie un brigand, assassin de profession. C'est également une version ancienne du tueur à gages (Algoud, 2013 : 31). Selon EKSS, *pussikangelane* est un terme péjoratif qui signifie *tüldes ja kaklustes pussitaja*, *noakangelane*, donc quelqu'un qui attaque avec un couteau lors d'une chamaillerie.

Dans cet exemple (14b), la traductrice a évité la traduction mot à mot qui serait en estonien *palgamõrvar*. Il est possible qu'elle ait trouvé le mot *pussikangelane* plus particulier par sa sonorité. De même, il se peut qu'elle ait associé l'insulte avec l'image⁵ car sur l'image, cet homme arabe tient un poignard dans ses mains.

D'après Algoud, l'exemple (15a) constitue un *haddockisime* :

(15) a) gardes-côte à la mie de pain

b) *tilulilupatrullijad*

D'après le TLFi, *mie de pain* au sens figuré désigne quelque chose ou quelqu'un qui a peu de consistance et peu de valeur.

Si la majorité des insultes de Haddock sont adressées directement à quelqu'un, dans ce cas-là, il est en train de rigoler avec Tintin à propos d'une patrouille qui a essayé de les arrêter.

Selon EKSS, *tilulilu* signifie en estonien *miski tühine* ('inutile'), donc cette expression est très semblable à l'expression en français *mie de pain*. Par conséquent, la traductrice transmet le message assez précisément en ajoutant également de l'effet sonore qui rend cette injure très comique.

(16) a) va-nu-pieds

b) *vallavaesed*

c) *paljasjalgsed*

Va-nu-pieds sont des vagabonds, des personnes très pauvres qui vivent misérablement (TLFi). *Vallavaene* (16b) en estonien désigne une personne sans propriété et incapable de travailler (EKSS). *Paljasjalgsed* (16c) est une expression pour désigner des vagabonds. En revanche, l'auteur original se base ici surtout sur l'image, car les deux expressions sont destinées à des Arabes ou à des Noirs qui sont pieds nus. Par conséquent, l'objectif de l'insulte est plutôt d'offenser leur culture. Dans le premier cas (16b), la traductrice s'est concentrée sur ce que l'insulte originale désigne vraiment, donc des vagabonds, mais dans la deuxième occurrence (16c) elle s'est basée également comme l'auteur original sur l'image⁶ qui rend cette insulte plus pertinente. Par conséquent, la traduction est plus précise dans la deuxième occurrence où elle s'est concentrée sur le sens, ainsi que sur l'image.

⁵ Voir l'annexe 1.

⁶ Voir l'annexe 6.

Il y a une troisième occurrence dans notre corpus où Haddock insulte par *va-nu-pieds*, mais dans ce cas, cette expression est traduite par *mardisandid* qui est un mot culturellement spécifique désignant un jour traditionnel estonien où les enfants se déguisent en *mardisandid*. Dans cette occurrence, la traductrice s'est basée seulement sur l'image car l'insulte est destinée à des hommes arabes qui sont habillés dans des robes traditionnelles.

2.2.5. Référence à un animal

Dans les exemples suivants, nous voyons la variété de traduction du mot *sapajou*. Haddock utilise cette expression bien souvent dans ses crises de colère, que ce soit une personne ou un singe qu'il veut offenser.

- (17) a) sapajou(s)
- b) marakratid (à des singes)
- c) mõiraahvid (à des singes)
- d) tühikargajad (à des personnes)
- e) paavian (à une personne)

- (18) a) sajours
- b) marakratid (à des singes)

Dans l'exemple (17), nous voyons que cette insulte typique de Haddock est traduite différemment dans les quatre occurrences. D'après le TLFi, *sapajou* ou *sajou* au sens péjoratif désigne un homme laid, ridicule ou un individu puéril ou borné.

Parmi ces quatre équivalents, c'est seulement *mõiraahvid* (17c) qui n'a pas un sens péjoratif en estonien, il désigne simplement un singe hurleur. Par contre, comme l'insulte est destinée à des singes qui sont en train de crier et de faire du bruit, nous voyons qu'il y a une association avec le mot *hurler*.

Il se peut que la traductrice veuille éviter la répétition et que le terme général *singe*, qui est également utilisé comme insulte en estonien, lui semblait trop ordinaire.

- (19) a) vipère
- b) madu

Dans l'exemple (19b), l'équivalent en estonien constitue un terme général par rapport au mot original, c'est-à-dire que *vipère* est un hyponyme du terme *madu* ('serpent'). Le mot plus précis pour traduire *vipère* serait *rästik* qui peut être utilisé en estonien pour désigner une personne très méchante.

2.2.6. Référence à un terme de médecine

Il n'est pas très fréquent d'entendre des termes de médecine comme insultes. Dans le vocabulaire de Haddock, nous en trouvons plusieurs et cela montre la complexité de son vocabulaire, ainsi que son érudition.

- (20) a) ce choléra
b) pisike muhkkatk

Choléra et *muhkkatk* ('la peste') sont deux épidémies, mais il s'agit de maladies différentes. La traductrice a de nouveau évité la traduction mot à mot, bien que le terme de *choléra* soit parfaitement lexicalisé en estonien. Par conséquent, la traductrice s'est basée sur le fait général qu'il s'agit d'une maladie contagieuse, mais a employé dans la traduction un terme qui désigne une autre maladie différente. En plus, la traductrice a ajouté l'élément *pisike* ('petit'), bien qu'il n'y ait rien dans l'insulte du texte source qui fasse référence au mot *petit*, de même, cela rend l'insulte plus douce par rapport à l'original. Il est possible que la traductrice l'ait ajouté d'après le destinataire⁷ de l'insulte qui est un jeune garçon. De même, l'insulte qui précède *ce choléra* est *ce gredin* auquel la traductrice a aussi ajouté le mot *pisike*.

Dans l'exemple (21b), la traductrice a ajouté l'élément *igavene* ('espèce de') probablement pour rendre cette insulte encore plus intense, vu que *sinapisme* n'est pas utilisé au sens péjoratif :

- (21) a) sinapisme
b) igavene sinepiplaaster

Dans ce cas, Haddock est dans un duel à l'épée avec un pirate qui porte des vêtements colorés, notamment un débardeur rouge clair. Selon Algoud, un sinapisme est un « médicament externe destiné, en faisant rougir la peau, à provoquer vers elle un afflux de sang ». (Algoud, 2013 : 81). Par conséquent, il est possible que cette insulte ait un lien entre la couleur rouge et le sinapisme. Le synonyme de *sinapisme* est *cataplasme* que Haddock utilise aussi pour insulter.

2.2.7. Mots savants

Les mots savants composent également une partie du vocabulaire de Haddock et montrent son érudition. Nous trouvons que c'est un aspect important qui reflète le

⁷ Voir l'annexe 2.

personnage du capitaine. En revanche, il y a plusieurs occurrences où les mots savants sont traduits en estonien par des mots ordinaires.

(22) a) cercopithèque

b) *ninaahv*

Dans l'exemple (22b), la traductrice traduit le terme de *cercopithèque* par un hyponyme du terme de *singe*, c'est-à-dire qu'elle emploie un terme spécifique pour désigner un type de singe. Selon EKSS, *ninaahv* est *Kalimantani ürgmetsade punapruun pikakarvaline pika lontja ninaga pärdik* ('un singe rouge et brun à long nez qui habite dans les forêts Indonésiennes'). En revanche, *cercopithèque* désigne des « [s]inges à longue queue [...], [qui] attirent l'attention par leurs teintes vives et par la disposition de leurs poils colorés » (Algoud, 2013 : 27). La traductrice reste fidèle au terme général, donc à la classe des singes, mais emploie dans la traduction un mot dont la définition spécifique est différente de *cercopithèque*. En effet, en estonien il n'y a pas d'un mot spécifique pour traduire *cercopithèque*. Son terme latin *cercopithecus* donne dans la traduction anglais-estonien pour l'équivalent *pärdik* ('petit singe'). En plus, le fait que Haddock utilise en français un mot savant indique le raffinement de son vocabulaire, mais dans ce cas, le lecteur du texte cible manque ce fait car *ninaahv* en estonien est un mot ordinaire. Nous supposons que le choix de l'équivalent en estonien a été motivé par l'image⁸ car l'insulte est destinée à un homme arabe qui a visiblement un grand nez.

2.3. Traduction sans équivalence

Dans ce groupe, nous trouvons 62 expressions insultantes qui constituent 30% de notre corpus. Comme dans tous les groupes, le plus grand nombre d'insultes se trouvent dans la catégorie des expressions qui désignent le manque de respectabilité. La plus petite catégorie dans ce groupe d'après le nombre d'insultes est celle qui est composée des expressions désignant le manque d'expérience ou de maturité.

2.3.1. Expressions désignant le manque de force

Dans cette catégorie, nous trouvons deux expressions insultantes pour lesquelles la traductrice ne s'est pas concentrée sur ce qu'elles désignent vraiment et par conséquent, la fonction des insultes traduites est différente.

(23) a) trompe-la-mort

⁸ Voir l'annexe 1.

b) huaröövel

Trompe-la-mort signifie une « [p]ersonne très vieille ou rétablie contre toute espérance » (Algoud, 2013 : 85). Selon le TLFi, c'est une personne que la mort semble épargner malgré un âge très avancé, une maladie grave ou de grands dangers. *Huaröövel* (23b), par contre, désigne en estonien quelqu'un qui pille les tombes, donc il n'y a aucune cohérence sémantique avec l'expression du texte source, sauf une petite liaison entre la mort et la tombe. Le destinataire est de nouveau un homme arabe.

Trompe-la-mort (23a) constitue une expression éloquente de Haddock simplement pour insulter, parce qu'il n'est pas associé ni à l'image ni au destinataire. Il se peut que la traductrice ait associé l'expression originale à l'image figurative qu'elle représente, donc à une personne qui trompe sur un mort ou sur une tombe. Ce fait dernier caractérise également une personne qui vole des tombes. Il est possible que la traductrice ne se soit simplement pas concentrée sur le sens derrière cette métaphore en français.

(24) a) lâches

b) kaabakad

La traduction dans l'exemple (24b) constitue une insulte commune en estonien, sauf que ce terme désigne une personne vile et rude, tandis qu'en français *lâche* désigne quelqu'un qui manque de courage, de vigueur, un individu mou (TLFi). Il y a une autre occurrence où *lâches* est traduit par *eided* ('vieilles femmes') qui correspond mieux à l'original en transmettant le trait d'un individu mou. Dans cette occurrence (24b), par contre, la traductrice ne s'est pas concentrée sur le message précis de l'insulte et a employé juste un terme insultant.

2.3.2. Expressions désignant le manque d'expérience ou de maturité

Dans notre corpus, il y a trois occurrences où le capitaine injure par *marins d'eau douce*. Toutes les trois se trouvent dans des bandes dessinées différentes et elles sont toutes traduites différemment.

(25) a) marins d'eau douce

b) mudakalad

Dans l'exemple (25), c'est la seule occurrence où cette insulte de Haddock n'a pas de lien avec le destinataire, car ce sont Tintin, Dupond et un tiers qui la reçoivent, Haddock s'est simplement fâché contre eux. *Mudakala* (25b) en estonien désigne un

type de poisson qui vit dans la bourbe et ce mot n'est pas utilisé comme insulte. Pourtant, nous pouvons imaginer pourquoi la traductrice l'a employée comme insulte. La bourbe ici désigne la saleté, donc quelqu'un qui vit dans la bourbe désigne métaphoriquement un type désagréable, méprisable.

Bien que *mudakala* ne fasse aucune référence à *marins d'eau douce*, vu que le dernier est une expression pour insulter en particulier les marins, il y a cependant une petite liaison entre les deux. Les deux désignent une personne médiocre ou inférieure à la moyenne.

L'exemple (26b) est la seule occurrence où cette insulte très typique à Haddock qu'il utilise fréquemment est traduite par un terme qui ne correspond pas à l'original :

- (26) a) emplâtres
- b) ahvid

L'insulte est adressée aux Tintin et Dupond et un tiers sur lesquels le capitaine s'est agacé en les accusant d'avoir oublié de pomper le scaphandre. Par conséquent, *emplâtre*, désignant une personne inefficace, est selon le contexte destiné à leur manque d'expérience. En revanche, en estonien *ahvid* ('singes') est utilisé pour insulter une personne vaniteuse ou qui a une apparence étrange. Par conséquent, la traductrice ne s'est pas basée sur ce que l'insulte du texte source désigne.

2.3.3. Expressions désignant le manque d'intelligence

Parmi toutes les occurrences dans notre corpus où Haddock insulte par *cornichons*, l'exemple (27b) est la seule fois où la traduction ne correspond pas au sens original.

- (27) a) cornichons
- b) tühikargajad

Comme l'insulte n'est liée ni au destinataire ni à l'image, vu que Haddock est juste en train d'imiter un de ses ancêtres, il se peut que ce soit la raison pour laquelle la traductrice ne s'est pas nécessairement basée sur le sens du mot original. *Tühikargajad* désigne en estonien une personne inutile et qui ne peut pas être prise au sérieux.

Dans l'exemple (28), *coloquintes* est destiné aux Dupond et Dupont dans la situation où les derniers accusent à tort Haddock dans un meurtre :

- (28) a) coloquintes
- b) kõrvitsad

Selon le TLF, *coloquinte*, à part être une plante grimpante, est utilisé en langage populaire vieilli pour désigner une tête ou un cerveau fêlé. *Kõrvitsad* (28b) désigne en estonien des potirons et constitue donc littéralement un hyponyme du terme *coloquinte*, vu que ce dernier est un terme général et ambigu qui peut désigner plusieurs plantes grimpantes. En revanche, *kõrvitsad* ('potirons') ne transmet pas le message au lecteur estonien car ce mot ne désigne pas une personne folle. Pour un lecteur estonien, c'est juste un légume. Par conséquent, dans ce cas la traduction n'a pas les mêmes fonction et effet que l'original.

2.3.4. Expressions désignant le manque de respectabilité (individus méprisés ou déclassés)

Dans l'exemple suivant (29), nous pouvons observer une insulte qui obtient en traduction une connotation plus péjorative qu'en version originale :

- (29) a) marchands de tapis
- b) rätipead

Marchand de tapis selon Algoud est un « commerçant, homme d'affaires prêt à vendre n'importe quoi en vue d'un profit juteux » (Algoud, 2013 : 57). En revanche, en estonien *rätipead* est une expression xénophobe fréquemment utilisé pour insulter les musulmans, en particulier ceux qui portent des couvre-chefs traditionnels. Marchander est très courant dans les pays arabes, par conséquent, *marchands de tapis* insulte une personne qui ne veut pas payer ou le fait de marchander indéfiniment. *Rätipead*, par contre, est une insulte contre les traditions de la religion. Nous voyons que dans cet exemple, la traductrice s'est également basée avant tout sur l'image⁹ car les Arabes qui portent des couvre-chefs y sont présents. De même, le fait qu'il s'agit d'une insulte contre des traditions culturelles, cela rend l'injure en traduction (29b) plus offensante par rapport à l'original.

- (30) a) noix de coco
- b) advokaat

Noix de coco est une expression assez abstraite. Selon le TLFi, c'est une locution imagée qui est appliquée à des personnes ou à des propos, elle désigne quelqu'un ou quelque chose sans valeur réelle et insignifiant. Par contre, Sophie Bouillon explique dans son œuvre *Une vie de pintade en Afrique du Sud* qu'« [u]ne noix de coco est une insulte pour désigner une personne noire de peau, mais qui pense et parle comme

⁹ Voir les annexes 3 et 4.

un Blanc » (Bouillon, 2013 : 80). Elle ajoute que « [l]es noix de coco sont vues comme des traîtres ou des vendus » (*ibid.*). Par contre, l'homme à qui cette insulte est destinée, n'est pas noir de peau et il n'est pas un traître, il est simplement un des ennemis de Tintin et Haddock. Par conséquent, il se peut que l'auteur ait simplement utilisé cette insulte pour enrichir le vocabulaire de Haddock.

Le sens de cette insulte est complexe et nous voyons qu'*advokaat* ('avocat') ne correspond ni à la définition du TLFi, ni à l'explication de Sophie Bouillon. De plus, il n'y a aucun indice sur l'image qui ferait référence à quelque chose qui pourrait désigner un avocat. Par conséquent, il se peut que la traductrice se soit concentrée dans cette insulte sur l'objet même. Comme une noix de coco est marron à l'extérieur et blanche à l'intérieur, il y a une expression en estonien (*musta valgeks rääkima*) qui désigne une bonne aptitude de transformer une opinion ou une idée à l'envers. Cette aptitude caractérise également les avocats.

Dans les exemples suivants, nous voyons une invective très particulière qui est typique à Haddock. Dans notre corpus, il y a six occurrences où il l'utilise pour insulter et deux d'entre elles sont traduites de manière à ce qu'elles ne transmettent pas le message original :

- (31) a) moule à gaufres
- b) *kubujuss*
- c) *lurjus*

Dans les deux occurrences, les destinataires sont des Arabes. *Moule à gaufres* constitue une insulte abstraite. À première vue, cela peut sembler être une insulte culturellement spécifique à la culture belge, vu que cet appareil est appelé gaufrier, mais en fait cette expression est une appellation péjorative pour celui qui a le visage marqué par la petite vérole ou pour un imbécile ou un nigaud (TLFi). Si dans quatre autres occurrences la traductrice a transmis le message original en traduisant par les termes de *lambaants*, *tainapea*, *tola* et *põmmpea* qui désignent tous un individu inintelligent, dans les exemples (31b) et (31c), elle a employé deux termes qui désignent des faits différents. *Kubujuss* se dit généralement d'un enfant qui porte trop de vêtements ; *lurjus* désigne une personne vile et vulgaire. De même, *kubujuss* est plutôt un mot doux et certainement pas une insulte.

Moule à gaufres est considéré comme une invective très comique et unique à Haddock. Cependant, cette particularité n'est pas perçue par le lecteur estonien car la

majorité des équivalents de cette insulte sont traduites en estonien par un terme différent. La traductrice a employé deux fois le mot *tainapea* qui est en fait assez précis par rapport au message original et de plus, cette insulte vient du mot *pâte* que l'on peut lier à l'expression originale. Bien que les autres traductions soient des synonymes de *tainapea*, la traductrice aurait pu maintenir cette caractéristique du vocabulaire de Haddock en choisissant une seule expression pour la traduire.

2.3.5. Référence à un animal

En plus des animaux, Haddock aime également insulter par des noms des insectes. Dans notre corpus, nous pouvons trouver des noms comme *coléoptère*, *misérables vers de terre*, *scolopendre* et comme dans l'exemple suivant, *cloportes* :

- (32) a) cloportes
- b) vuntsvillud

Cloporte est en argot un terme méprisant qui désigne un salaud, un connard. Dans ce cas, Haddock a adressé l'insulte aux Dupond et Dupont. L'équivalent en estonien est inventé par la traductrice et cette insulte est désignée pour ridiculiser l'apparence de deux policiers Dupond et Dupont, notamment leurs moustaches. L'insulte en estonien est plutôt douce et drôle, tandis que *cloporte* est explicitement très offensante. Par conséquent, ici la traductrice s'est basée plutôt sur l'image¹⁰ et l'apparence des destinataires. Par contre, il y a une autre occurrence dans notre corpus où *cloportes* est traduit par *tõpranahad* ('chenapans') qui garde parfaitement l'équivalence au niveau du sens.

Dans l'exemple (33), Haddock s'agace sur un groupe d'Arabes qui veulent aller en pèlerinage à La Mecque, mais qui sont trop naïfs pour comprendre qu'ils seront vendus comme esclaves par un homme arabe que Haddock vient de chasser de leur bateau.

- (33) a) espèces de têtes de mules
- b) põmmpead

Tête de mule est un synonyme d'*entêté*, tandis que *põmmpead* en estonien désigne une personne bête, mais une personne entêtée n'est pas nécessairement bête. Nous voyons que dans cette insulte la traductrice fait référence à une caractéristique différente, le terme le plus précis serait *põikpead* ('entêté'). Par contre, nous

¹⁰ Voir l'annexe 5.

supposons que la traductrice s'est basée sur le fait qu'en estonien, une mule ou un âne utilisé comme insulte désigne une personne stupide, sans intelligence. Par conséquent, elle s'est basée plutôt sur le fait que cette expression pourrait signifier en estonien littéralement et pas ce qu'elle désigne réellement en français.

2.3.6. Référence à un terme de médecine

Dans la vie quotidienne, les termes de médecine ne sont généralement pas utilisés pour insulter. Par contre, Haddock, toujours original dans son vocabulaire, réussit à employer des termes très spécifiques pour exprimer sa colère. Cependant, sa connaissance des termes de médecine n'est pas toujours transmise au lecteur estonien.

- (34) a) gargarismes
b) sinepiplaastrid

- (35) a) cataplasme
b) pudrulõug

Aucune de ces deux insultes dans les exemples (34) et (35) n'est liée ni au destinataire ni à l'image. *Gargarismes* est destiné aux Dupond et Dupont qui accusent Haddock d'avoir attaqué un homme, mais il n'y a rien dans le contexte ou sur l'image qui indiquerait un gargarisme. Il en va de même dans l'exemple (35) où *cataplasme* est destiné à un homme qui voulait attaquer Tintin, mais il n'y a aucun rapport avec un cataplasme.

Selon Algoud, « [...] le gargarisme est une action peu ragoûtante qui répugne au Capitaine, plus habitué à avaler certains liquides qu'à les recracher » (Algoud, 2013 : 45). Algoud y laisse entendre le fait que Haddock aimait bien boire de l'alcool.

Il est intéressant que dans l'exemple (34b), la traductrice traduise par un équivalent provenant du champ de médecine, tandis que dans l'exemple (35b) elle ne le fait pas. *Pudrulõug* désigne un petit enfant qui ne sait pas encore manger. Pourtant, les deux insultes apparaissent dans la même bande dessinée (*Le Secret de la Licorne*). La traduction *sinepiplaastrid* ('sinapismes') pourrait en fait mieux convenir comme équivalent pour *cataplasme*. En plus, Haddock insulte par *sinapisme* dans la même bande dessinée, mais dans une autre situation qui se passe avant et dans ce cas la traduction est littérale. Par conséquent, il se peut que la traductrice ait été motivée par le terme *sinapisme* qui était apparu avant plutôt que la traduction mot à mot qui

serait en estonien *kuristamisvedelik* ('gargarisme'). Néanmoins, le dernier serait aussi comique.

2.3.7. Mots savants

Dans les deux occurrences où Haddock insulte par *anacoluthes*, le capitaine fait de nouveau preuve de son vocabulaire complexe et raffiné. Pourtant, dans ce cas, le lecteur estonien ne perçoit pas son caractère sophistiqué car ce terme linguistique est traduit par des mots plutôt ordinaires.

- (36) a) anacoluthes(s)
- b) langobardid
- c) alamvaimulik

Selon le TLFi, *anacoluthes* est une rupture de la construction syntaxique intervenant en cours de phrase.

Dans (36b), Haddock insulte un groupe d'Arabes, probablement par le préjugé de leur niveau de français. Dans cet exemple, nous voyons que la traductrice a traduit cette insulte d'après l'image¹¹ en comparant ce groupe à une tribu ('Lombards'). En revanche, il existe en estonien l'équivalent littéral du terme *anacoluthes*, mais il se peut que la traductrice ait trouvé le mot *langobardid* ('les Lombards') plus compréhensible pour un lecteur estonien car *anakoluut* ('anacoluthes') n'est pas fréquemment utilisé en estonien.

Dans (36c), *anacoluthes* est de même traduite selon l'image. Haddock est en train de pourchasser un homme dans un pays arabe où les hommes autour d'eux sont habillés avec des vêtements traditionnels arabes, y compris Tintin et les Dupondt. Par conséquent, nous supposons que le terme *alamvaimulik* ('une personne nommée pour pratiquer les rites religieux et la vie religieuse') se base sur ce milieu religieux. La traductrice a employé *alam* qui désigne quelque chose d'inférieur en faisant donc référence à un état inférieur.

Ectoplasme est une insulte de capitaine pour laquelle il est bien connu. C'est un mot savant que seulement Haddock utilise pour insulter, de plus, dans le langage parlé ce mot n'a pas de sens péjoratif.

- (37) a) espèce d'ectoplasme
- b) igavene hale munajoodik

¹¹ Voir l'annexe 6.

Dans l'exemple (37b), la traduction n'obtient pas la même connotation de mot savant que l'expression originale. *Munajoodik* désigne en estonien une personne échouée. De plus, la traductrice a ajouté l'élément *hale* qui signifie *pitoyable* et qui rend cette insulte plus intense, vu qu'il y a également *igavene* ('espèce de') qui est un élément pour intensifier une insulte. De toutes les occurrences dans notre corpus, c'est la seule fois où la traductrice ne traduit *ectoplasme* mot à mot. Comme l'insulte est destinée à des perroquets contre lesquels Haddock est irrité, il n'y a pas de lien avec le destinataire.

Dans l'exemple (38b), le mot savant est de nouveau traduit par un mot ordinaire :

(38) a) cercopithèque

b) sabajussid

Sabajussid ne se trouve pas dans les dictionnaires estoniens, *juss* désigne quelque chose de petit et court, *saba* signifie une queue. D'après la sonorité et l'idée que ce terme en estonien pourrait présenter, nous trouvons que c'est plutôt une expression douce et pas nécessairement offensante. *Cercopithèque*, par contre, peut être considéré comme synonyme de *sapajou* qui désigne un salaud. Par conséquent, la traductrice diminue l'intensité de l'insulte originale dans la traduction.

2.4. Traduction mot à mot

Nous commençons la troisième catégorie principale par des expressions qui désignent le manque d'expérience ou de maturité car dans notre corpus, il n'y a aucune injure traduite mot à mot qui désignerait le manque de force.

2.4.1. Expressions désignant le manque d'expérience ou de maturité

La traduction dans l'exemple (39b) est une de rares occurrences dans notre corpus où une expression (et pas un mot) est traduite littéralement de manière à ce qu'elle corresponde parfaitement à l'expression originale.

(39) a) espèce de mitrailleur à bavette

b) *igavene pudipõllega kuulipildur*

Selon Algoud, cette insulte constitue un *haddockime* (Algoud, 2013 : 61). Haddock s'adresse à un pilote d'avion qu'ils sauvent de la mer et qui porte un gilet de sauvetage. Par conséquent, l'insulte est motivée par l'image¹², vu que *bavette*

¹² Voir l'annexe 7.

désigne le gilet de sauvetage et *mitrailleur* désigne le fait que cet homme avait tiré sur le capitaine et Tintin un moment plus tôt quand il était dans l'avion.

Celui qui reçoit l'insulte dans l'exemple (40) est le chef de flibustiers avec qui Haddock est en train de faire un duel à l'épée :

- (40) a) pirate d'eau douce
- b) mageveepiraat

Comme *marin d'eau douce* est une des « [...] pire[s] insulte[s] qu'on puisse adresser à un marin » (Algoud, 2013 : 58), nous pouvons supposer que *pirate d'eau douce* est de manière similaire une très forte insulte à un pirate.

Le terme dans la traduction ('mageveepiraat') n'existe pas dans le vocabulaire estonien, mais il transmet le message parfaitement et de manière compréhensible. Par conséquent, même si ce n'est pas un mot courant dans le vocabulaire estonien, le lecteur du texte cible reçoit exactement le même message que le lecteur du texte original.

2.4.2. Expressions désignant le manque d'intelligence

Il y a des insultes dans le vocabulaire de Haddock qui lui sont typiques et qu'il utilise plusieurs fois. Dans de nombreux cas, la traductrice les a traduites différemment. Pourtant, dans deux situations différentes où Haddock insulte par *troglogytes*, elles sont traduites de la même façon mot à mot.

- (41) a) troglodytes
- b) troglodüüdid

Selon le TLFi, *troglogyte* est un homme préhistorique qui habitait dans les cavernes. Au sens péjoratif, c'est une personne qui se livre à des tâches ingrates et obscures. Par contre, d'après EKSS, *trogloodüüt* en estonien désigne simplement un homme des cavernes et il n'est pas utilisé dans un sens dépréciatif.

Dans les deux cas, les insultes sont destinées à des Arabes. Dans le premier cas, ce sont des Arabes qui sont en train de tirer sur Tintin et Haddock¹³. Dans le deuxième cas, Tintin et Haddock sont sur un bateau et c'est un groupe d'Arabes qui est en train de sortir d'une trappe du sol et attaquer le capitaine¹⁴.

¹³ Voir les annexes 3 et 4.

¹⁴ Voir l'annexe 6.

Dans les deux cas, la traductrice reste fidèle à la forme originale du mot. En revanche, dans le premier cas il y a deux manières d'interpréter l'idée principale de l'insulte. Comme les destinataires sont des Arabes armés, il est possible que *troglydites* soit plutôt utilisé dans un sens péjoratif, c'est-à-dire qu'elle insulte leur tâche de tireur. Par conséquent, ici le lecteur estonien ne reçoit pas le même message que le lecteur français, vu qu'en estonien ce mot désigne seulement un homme des cavernes. Par contre, elle peut également être interprétée par

« homme préhistorique » qui pourrait désigner leurs aptitudes primitives.

Nous supposons que dans le deuxième cas où *troglydites* est destiné à un groupe d'Arabes l'insulte désigne justement leur état inculte.

Dans l'exemple (42a), *visigoths* est une expression vieillie pour désigner un homme grossier et inculte.

(42) a) visigoths

b) läänegoodid

La traduction littérale en estonien n'a pas la même fonction que l'insulte originale. *Läänegoot* en estonien désigne simplement un peuple ou un tribu germanique et n'est pas utilisé dans le sens figuratif ou péjoratif. Par conséquent, cette injure en estonien est perçue de manière plus neutre par rapport au lecteur français.

2.4.3. Expressions désignant le manque de respectabilité (individus méprisés ou déclassés)

Il y a deux occurrences dans notre corpus où Haddock insulte par *marchands de tapis*. Dans le premier cas (voir l'exemple (29)), cette insulte n'était pas équivalente au message original. Dans le deuxième cas, elle est traduite mot à mot, mais la traduction n'atteint toujours pas l'objectif de l'insulte originale.

(43) a) marchand de tapis

b) vaibakaupmees

Si en français *marchand de tapis* est une expression péjorative désignant un commerçant qui discute indéfiniment sur un prix, selon EKSS *vaibakaupmees* (*marchand de tapis* mot à mot) n'a aucun sens péjoratif. En estonien, c'est simplement une personne, souvent d'un pays de l'Orient, qui vend des tapis. Par conséquent, le lecteur estonien ne reçoit pas le même message que le lecteur du texte source.

En revanche, dans cette situation le destinataire est un homme arabe qui voulait vendre un groupe d'Arabes en tant qu'esclaves. Bien que le lecteur estonien ne reçoive pas tout à fait le même message qui est exprimé par l'insulte originale, *vaibakaupmees* dans le contexte est pourtant considéré comme insulte par le lecteur estonien car cet homme arabe avait pour but de marchander avec des Arabes.

- (44) a) bachi-bouzouk
- b) bašibusukk

Bachi-bouzouk est une insulte que Haddock utilise assez fréquemment. Dans notre corpus il y en a six occurrences dont cinq sont traduites mot à mot.

D'après le TLFi, *bachi-bouzouk* était un chevalier appartenant aux troupes irrégulières de l'ancienne armée ottomane. La raison pour laquelle *bachi-bouzouk* est utilisé comme insulte est d'après Algoud le fait que « [...] bachi-bouzouks formaient une cavalerie redoutable, indisciplinée, et se livraient aux pires exactions » (Algoud, 2013 : 23). Les destinataires de cette insulte sont les Arabes et une fois le professeur Tournesol.

Par contre, dans le dictionnaire estonien *bašibusukk* n'existe pas. La traductrice emploie ici l'emprunt qui désigne un procédé de traduction où le traducteur prend le terme de la langue de départ et l'emploie dans la langue d'arrivée (Vinay & Darbelnet, 1975 : 47). Ce procédé est souvent utilisé dans le cas où le terme n'existe pas dans la langue de départ. Selon Vinay et Darbelnet, en utilisant l'emprunt, la traductrice crée un effet stylistique (*ibid.*).

D'après le TLFi, *zouave* (45a) est soldat algérien, à l'origine kabyle. Selon Algoud, ce terme a pris dans la langue populaire une connotation péjorative. Il est utilisé dans l'expression *faire le zouave* qui désigne faire le malin, l'imbécile, le clown (Algoud, 2013 : 91).

- (45) a) zouave
- b) suaav

EKSS donne pour *suaav* seulement la définition de soldat algérien, donc en estonien il n'est utilisé ni dans une expression ni dans un sens péjoratif. En plus pour la traduction de *zouave*, il y a deux occurrences dans notre corpus où ce terme n'est pas traduit, sauf dans une question qui contient l'expression *faire le zouave* où il est traduit par *millal need lollused lõppevad* ('quand est-ce que vous finissez de faire ces bêtises?').

Dans l'exemple (45), le destinataire est un homme arabe que Haddock est en train de pourchasser. Ici le lecteur estonien ne reçoit pas le message derrière le mot *zouave* et l'interprète simplement comme un soldat algérien. Par conséquent, bien que la traduction reste fidèle dans sa forme, le lecteur estonien ne perçoit pas le même message que le lecteur français.

2.4.4. Référence à un animal

Il y a deux occurrences où Haddock insulte par *macaques*, dans une situation les destinataires sont les Arabes et dans l'autre situation, il l'adresse à des singes qui l'agacent :

- (46) a) macaques
- b) makaagid

Selon le TLFi, *macaque* est familièrement utilisé pour une personne très laide. Selon EKSS, *makaak* en estonien désigne simplement des singes, son sens péjoratif n'est pas noté dans le dictionnaire. Cependant, dans le langage parlé estonien c'est une expression courante. De plus, le terme général *singe* en estonien est utilisé pour insulter une personne qui a une apparence étrange ou quelqu'un qui imite une autre personne dans son apparence ou dans son comportement. Par conséquent, le lecteur estonien reçoit assez précisément le même message que l'original et perçoit le même effet que le lecteur français.

Dans l'exemple (47), Haddock insulte de nouveau les petits singes qui l'énervent :

- (47) a) espèce de babouins
- b) pagana paavianid

D'après le TLFi, *babouins* au sens figuré est utilisé pour un enfant mal élevé et pour un vieillard laid et ridicule. Selon EKSS, *paavian* en estonien est également un terme d'injure. Bien qu'en estonien il ne désigne pas exactement la même chose au sens péjoratif, vu que c'est juste un mot pour insulter, le lecteur estonien reçoit pourtant le même message que le lecteur français. Comme l'insulte est destinée à des singes, elle ne désigne probablement pas dans ce contexte un enfant mal élevé ou un vieillard, mais elle est plutôt motivée par la nature de destinataire.

2.4.5. Référence à un terme de médecine

Dans l'exemple suivant, l'insulte est de nouveau destinée à un homme arabe. C'est la seule expression insultante dans cette catégorie sémantique qui est traduite mot à mot.

- (48) a) schizophrène
- b) skisofreenik

Cette injure n'est liée ni à l'image ni au destinataire. Haddock l'emploie dans une séquence d'environ dix mots quand il est furieux vis-à-vis d'un Arabe méchant qui venait de s'enfuir. Dans cette occurrence, la traduction littérale désigne précisément la même idée que l'original.

2.4.6. Mots savants

Il y a plusieurs occurrences dans notre corpus où les insultes de Haddock qui consistent en mots savants sont des fois traduites par un mot savant, mais des fois la traductrice a employé un terme ordinaire.

- (49) a) ornithorynque
 - b) nokkloom
- (50) a) anthropopithèque
 - b) inimahv

Dans les exemples (49b) et (50b), les injures sont traduites par des mots ordinaires. En estonien, l'équivalent d'*ornithorynque* serait *ornitorühus*. Ce terme ne se trouve pas dans EKSS, mais il y a quand même quelques dictionnaires sur Internet qui reconnaissent ce mot en estonien. Il faut tout de même avouer qu'*ornitorühus* a une sonorité plutôt étrange en estonien.

Le mot savant équivalent à *anthropopithèque* serait *antropoid*, mais la traductrice l'a traduit par un mot ordinaire. Par conséquent, dans les deux situations où le capitaine utilise ces deux termes pour insulter, le lecteur estonien ne peut pas voir la complexité des insultes de Haddock qui lui sont très typiques et rendent ce personnage encore plus particulier.

- (51) a) anthropophage
- b) antropofaag

Dans l'exemple (51b), le lecteur estonien peut avoir le même effet quant au raffinement des insultes du capitaine, vu que le terme original est traduit par un mot

savant. *Anthropophage* est selon le TLFi un mangeur de chair humaine. L'insulte est de nouveau destinée à un homme arabe qui voulait vendre un groupe d'Arabes pour des esclaves. Dans cette insulte, il est possible que Haddock associe d'une certaine manière le cannibalisme au marchand de chair humaine, vu que les deux sont des faits très irrespectueux et méprisants.

Conclusion

Pour que la traduction d'une œuvre puisse réussir, il faut une bonne connaissance du texte source et du lecteur à qui il est destiné. Il est important que le traducteur soit authentique et fidèle au sens que veut communiquer l'auteur original. Dans ce mémoire, nous avons étudié la traduction des insultes dans les bandes dessinées *Les Aventures de Tintin* par Hergé. Notre étude s'est basée sur les insultes énoncées par l'un des personnages principaux – le capitaine Haddock. Comme Haddock est connu et adoré mondialement pour ses insultes particulières, notre but était d'analyser dans quelle mesure les expressions aussi spécifiques qu'éloquentes de Haddock ont été traduites en estonien de manière à ce qu'elles transmettent le même message que dans le texte original. Nous avons observé les différents aspects sur lesquels la traductrice s'est appuyée et certaines difficultés pouvant se présenter en traduisant ce type d'expressions.

Le vocabulaire qu'utilise Haddock pour insulter rend ce personnage original et sans pareil, donc l'objectif de la traductrice a été de le présenter aux lecteurs estoniens tel qu'il est présenté aux lecteurs francophones. Comme les bandes dessinées ont été écrites par Hergé il y a 70 ans, beaucoup d'injures de Haddock sont vieilles et peu communes. De plus, un certain nombre d'insultes sont des *haddockismes*, créés par le capitaine lui-même. Ses injures proviennent de domaines spécialisés, constituant des termes très spécifiques et qui ne sont même pas toujours employés comme insultes. Tous ces aspects-là rendent la traduction de ces expressions plus difficile.

Sur la base de notre analyse, nous pouvons conclure que la majorité des insultes traduites sont équivalentes aux originales. En traduction, l'élément principal dans une comparaison des expressions est la fonction du texte source. L'expression traduite devrait transmettre au lecteur cible le même message que l'expression originale. Dans notre étude, la plupart des insultes transmettent au lecteur estonien un message identique ou semblable à l'injure du texte original. Un grand nombre d'insultes sont traduites mot à mot et certaines n'ont pas la même fonction que les termes originaux, néanmoins, la plupart d'entre elles sont équivalentes.

L'élément fondamental qui constitue une insulte est la présence du destinataire à qui l'insulte est adressée. Le destinataire peut être présent, soit physiquement, soit passivement. En étudiant les insultes du capitaine Haddock, il a été primordial d'observer qui était le destinataire de l'insulte et dans quel contexte et environnement il était insulté. Par conséquent, l'image avait une importance significative.

Nous avons vu dans de nombreux cas que la traductrice s'est concentrée sur l'effet sonore. Plutôt que d'être fidèle à l'idée principale du message dans le texte source, elle a choisi de créer un effet sonore pour rendre l'insulte traduite encore plus comique. Dans certains cas, elle utilise l'allitération et parfois elle ajoute des éléments linguistiques pour que l'insulte résonne plus intensément. Elle ajoute souvent des intensificateurs comme *pagana*, *igavene* ('espèce de') alors qu'ils n'existaient pas dans le texte original.

Quand il ne s'agissait pas de traduction mot à mot, mais que la traductrice a quand même réussi à transmettre le message original soit entièrement, soit partiellement, nous avons vu qu'elle s'était appuyée sur des caractéristiques générales que représentait le terme original. C'est-à-dire qu'elle a traduit par un terme ou une expression plus général mais de sens proche, ou par une expression qui désigne à peu près la même chose.

Dans quelques occurrences, la traductrice a élaboré de bonnes solutions en inventant des mots, c'est-à-dire qu'elle a employé dans la traduction un terme qui n'existe pas en estonien. Ces mots inventés, parfois même bizarres, ont transmis le message original parfaitement, ajoutant de l'effet comique.

Quant aux injures traduites sans équivalence, dans de nombreux cas, la traductrice s'est basée sur l'image et sur le destinataire de l'insulte. Même si la fonction de l'injure du texte source auraient pu être facilement transmis en estonien, elle a trouvé le rôle de l'image et le destinataire plus pertinent pour la traduction que le fait de transmettre le message authentique à l'original. Elle s'est basée soit sur l'apparence de l'insulté, soit sur sa nature (un Arabe, un petit garçon, un animal).

Très souvent, la traductrice ne s'est pas concentrée sur ce que l'injure dans le texte source désignait réellement et elle l'a traduite simplement par un autre mot insultant. Nous avons constaté la même chose avec des expressions figuratives. La traductrice ne s'est pas concentrée sur leur message précis.

Le vocabulaire du capitaine Haddock contient un grand nombre de mots savants et de termes de médecine. Ses injures par ces mots spécifiques montrent son côté intellectuel et son sens sophistiqué. Il faut avouer que pour des lecteurs estoniens, sa connaissance d'un tel vocabulaire n'est pas toujours perçue. Dans de nombreux cas, la traductrice traduit un terme savant ou un terme de médecine par un mot ordinaire. Par conséquent, cette particularité qui caractérise le personnage du capitaine

Haddock est partiellement perdue dans la traduction. Parfois la traductrice traduit le champ médical, mais pas le terme spécifique. Elle traduit le même terme soit par un mot correspondant ordinaire, soit par un terme entièrement différent. Nous avons constaté le même approche avec les expressions qui sont typiques à Haddock. Il y a un certain nombre d'insultes que Haddock utilise fréquemment, ce sont des expressions comiques qui sont de temps à temps de nouveau présentes dans ses outrages et ses éclats de colère. Nous comptons ces insultes représentatives de son vocabulaire insultant. Cependant, dans plusieurs cas la traductrice n'a pas élaboré des équivalents uniques pour créer dans la traduction cet effet caractéristique à Haddock. Très souvent, la traductrice réussit à transmettre le message original, mais dans des situations différentes où ces expressions typiques ont été énoncées, la traduction a été variée par des synonymes différents. Il se peut que la traductrice ait voulu éviter la répétition car le mot ou l'expression utilisé dans la traduction ne lui semblait pas aussi éloquent que pour le lecteur français. Il se peut également que la traductrice n'ait simplement pas essayé de garder une uniformité entre les insultes caractéristiques du capitaine et qu'elle ait traduit ces injures au hasard.

Les expressions insultantes sont parfois différentes par leur expressivité, notamment dans l'intensité. Il y a un certain nombre d'insultes qui ont été traduites de manière à ce qu'elles soient soit plus intenses, c'est-à-dire plus offensantes, soit plus neutres et plus douces par rapport aux insultes originales. Parfois, c'est l'addition des intensificateurs qui rend l'injure plus intense, des fois c'est une insulte contre les traditions culturelles qui la rend plus offensante. Dans certains cas, c'est l'omission des intensificateurs qui rend l'insulte dans la traduction plus neutre.

Dans les cas de traduction mot à mot, certains mots traduits littéralement n'ont pas du tout acquis un sens péjoratif. Certains mots ne sont simplement pas lexicalisés en estonien, certains ont un sens figuratif ou péjoratif en français, mais pas en estonien. Par conséquent, ces insultes n'ont pas obtenu la même fonction et l'effet que dans l'original.

En conclusion, l'analyse de la traduction des insultes des bandes dessinées de Hergé nous permet d'affirmer que la traduction de ce type d'expressions demande avant tout de la créativité dans le sens où il s'agit de trouver des équivalents qui seraient comiques et qui auraient le même effet dans la traduction que dans l'original. Le rôle de la traduction est de transmettre au lecteur cible les personnages tels qu'ils sont

visés par l'auteur original. Par conséquent, dans la traduction du vocabulaire insultant du capitaine Haddock, dont ses expressions injurieuses sont sa valeur principale, il est primordial que la traduction reste fidèle aux particularités de ce personnage et que le lecteur cible perçoive ce personnage de la même façon que le lecteur du texte original.

Nous voyons des prolongations potentielles dans ce champ de recherche qui pourraient suivre ce mémoire de licence. Une recherche plus vaste pourrait se porter sur des jurons du capitaine Haddock. Au cours de ce travail, nous avons pu découvrir qu'un grand nombre de jurons avaient des équivalents intéressants dans la traduction, par conséquent, une recherche plus vaste pourrait continuer sur la comparaison de la traduction des jurons. De plus, une recherche pourrait se concentrer plus profondément sur l'intensité des insultes, notamment, dans quelle mesure et dans quelles occurrences les injures diffèrent dans le texte original et la traduction.

Resüme

Töö uurib solvanguväljendite tõlget prantsuse keelest eesti keelde. Korpus on koostatud Hergé nelja koomiksi “Tintini seiklused” põhjal. Täpsemalt on vaatluse all koomiksitate ühe peategelase, kapten Haddocki solvanguväljendid, millega viimane on tuntust kogunud üle maailma. Nii tõlke analüüsi, lingvistika kui ka semantika piiridesse jääva töö eemärgiks on uurida, kuidas edastavad eesti keelde tõlgitud solvanguväljendid lugejale sama sõnumi, mille prantsuskeelsed väljendid edastavad originaalteksti lugejale.

Töö jaguneb kaheks suureks peatükiks. Esimene peatükk annab ülevaate erinevatest solvanguid ning vandesõnu defineerivatest terminitest prantsuse keeles ning nende kajastamisest prantsuse kirjanduses. Kui eestikeelses kirjanduses on solvangute asemel uuritud tunduvalt rohkem slängi, siis prantsuse kirjanduses on solvanguid käsitlevaid uurimusi väga mitmeid. Teises peatükis keskendutakse korpuse solvanguväljendite analüüsile. Väljendite rühmitamiseks viidi läbi kaks erinevat jaotust. Kõigepealt jaotati väljendid kolme suurde gruppi, mille aluseks oli tõlke vastavus prantsuskeelsele väljendile, tõlke mittevastavus prantsuskeelsele väljendile ning kolmas kategooria hõlmas väljendeid, mis olid tõlgitud sõna-sõnalt. Seejärel jaotati solvanguväljendid semantilistesse kategooriatesse nende tähenduse alusel.

Tööst selgub, et tõlkija on enamik väljendeid tõlkinud viisil, mis edastab eestikeelsele lugejale kas täielikult või osaliselt sõnumi, mis väljendub ka prantsuskeelses tekstis. Enamikel juhtudel, kus ei ole kasutatud otsetõlget, on tõlkija võtnud aluseks prantsuskeelsele solvanguväljendile sarnase või üldisema tähendusega sõna, jättes tõlkimata täpse tähenduse, kuid andes siiski edasi üleüldise sõnumi või solvangu eesmärgi. Mitmel juhtudel on tõlkija lähtunud kõlaefektist, kasutades selle tekitamiseks kas lisaelemente ehk lisades eestikeelsele solvangule sõnu, mis originaalses väljendis ei esine või siis on kasutatud sõna, mis on küll tähenduselt kaugem, kuid kõlab efektselt. Näiteks oli mitmel juhul tõlkija kasutanud alliteratsiooni.

Vaatamata sellele, et rohkem on tõlgitud väljendeid nii, et nende tähendus vastab prantsuskeelsetele väljenditele, on siiski ka suur osa solvanguid, mille tähendus läheb originaalsetest märkamatult lahku ning eestikeelsele lugejale edastatakse täiesti erinev sõnum. Mitmel juhul ei olnud tõlkija keskendunud sellele, mida konkreetne väljend tähendab. Tihtipeale oli selleks figuratiivne väljend, mille puhul polnud tõlkija keskendunud, mida selle väljendiga tegelikult solvatakse. Samuti ei olnud tõlkes

säilitatud ühtsust kapten Haddockile iseäralike väljendite osas, mida ta sageli kasutab ning mis moodustab ühe väga omapärase osa tema solvangute sõnavarast. Ka oli tõlkes osaliselt kaduma läinud Haddockile omane võõrsõnade ning meditsiinterminite kasutamine solvangutena. Mitmetel juhtudel olid võõrsõnad tõlgitud tavaliste sõnadega ning meditsiinterminid muu valdkonna sõnaga, seega ei taju eestikeelne lugeja niivõrd tugevalt ühte olulist kaptenit iseloomustavat aspekti.

Üldpildis on tõlkija suutnud edastada kapten Haddocki eripäraseid ning haruldased solvanguväljendid nii, et nad saavutavad tõlkes sama efekti ning funktsiooni kui prantsuse keeles. Solvanguväljendite mõte pole üldjuhul muutunud ning tõlkija on suutnud leida väga omapäraseid ning koomilisi lahendusi.

Üldistuste tegemiseks oleks hea ka uurimistööga jätkata. Esiteks võiks võrdlusmomendi saavutamiseks kõrvale võtta ka kapten Haddocki humoorikad vandumisväljendid ning uurida nende tõlget eesti keelde. Teiseks oleks huvitav põhjalikumalt uurida ka solvanguväljendite intensiivsust kahes keeles, nimelt kuivõrd ning kuidas solvangute tõlge eesti keeles erineb prantsuskeelsetest väljenditest ning seejärel teha üldistusi, kas Haddocki sõnavara on tajutav rohkem solvavana prantsuse või eesti keeles.

Bibliographie

ALGOUD, A. 2013. *L'intégrale des jurons du capitaine Haddock*, Tournai : Casterman.

BAKER, M. 1999. *In Other Words. A coursebook on translation*, London : Routledge.

BOUILLON, S. 2013. *Une vie de pintade en Afrique du Sud*, Paris : Calmann-Lévy.

BOUTET, J. 2011. « Dominique Lagorgette (dir.). Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications (linguistique, littérature, histoire, droit) » in *Langage et Société*, p. 150A-152. En ligne <http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2011-2-page-150a.htm>, consulté le 2 mai 2016.

BRISLIN, R.W. 1976. *Translation. Applications and research*, New York : Gardner Press, Inc.

EL KHAMISSY, R. 2010. « L'injure en littérature française : Un jeu langagier à enjeux spécifiques », in *Je(ux) et langages*, p. 21-22. En ligne *L'injure en littérature française*, consulté le 2 mai 2016.

EKSS 2009 = Eesti keele seletav sõnaraamat. 2ème édition révisée et complétée du « Eesti keele seletussõnaraamat ». En ligne : <http://www.eki.ee/dict/ekss/index.cgi?Q=odav&F=M>

ERELT, M. ; PUNTTILA, M. 2002. « Vandumisest eesti ja soome moodi », in Kasik, R. (éds.), *Soome - Eesti kontrastiivseminar*, Tartu : Tartu Ülikooli Kirjastuse trükikoda, Lähivertailuja 12, p. 11–19.

EVANS, C. ; GAUDET, F. 2012. « La lecture de bandes dessinées », in *Culture Études*, p. 1-8. En ligne <http://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2012-2-page1.htm>, consulté le 2 mai 2016.

FERRARIS, C. A. 2011. « Vocabulaire familier, populaire, grossier, argot...quelles différences ? », in *Lengua y voz*, p. 22-33. En ligne *Vocabulaire familier, populaire...*,

consulté le 2 mai 2016.

HANSEN *et al.* 2009 = HANSEN, G. ; CHESTERMAN, A. ; GERZYMISCH-ARBOGAST, H. 2009. *Efforts and models in interpreting and translation research : a tribute to Daniel Gile*, Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.

HENNOSTE, T. 2002. « Keelekasutuse uurimine », in Erelt, M. (éds.), *Eesti keele uurimise analüüs*, Tallinn : Teaduste Akadeemia Kirjastus, Emakeele Seltsi aastaraamat 48, p. 217–245.

LAFORREST, M. ; VINCENT, D. 2004. « La qualification péjorative dans tous ses états », in Lagorgette, D. ; Larrivée, P. (éds.) *Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques*, Paris : Larousse, Langue française, n°144, p. 59–81.

En ligne http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2004_num_144_1_6808

LAGORGETTE, D. ; LARRIVÉE, P. 2004. « Présentation », in Lagorgette, D. ; Larrivée, P. (éds.) *Les insultes : approches sémantiques et pragmatiques*. Paris : Larousse, Langue française, n°144, p. 3–12. En ligne

http://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_2004_num_144_1_6804

LAROUSSE = <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

MIKITA, V. 2014. « Eesti keele lummuse päev » in *Sirp*. En ligne

<http://www.sirp.ee/s1-artiklid/c7-kirjandus/2014-03-13-15-23-32/>, consulté le 17 mai 2016.

NORD, C. 2001. *Translating as a purposeful activity*, Manchester : St. Jerome Publishing.

PAQUES, F. 2012. « La bande dessinée en Belgique francophone au XIXème siècle » in *Comicalités*. En ligne <http://comicalites.revues.org/716>, consulté le 2 mai 2016.

TLFi = Le Trésor de la Langue Française informatisé En ligne: <http://atilf.atilf.fr/>

VERREV, T. 2010. « Eesti koomiks ja I Eesti koomiksibiennaal » in *Sirp*. En ligne <http://www.sirp.ee/s1-artiklid/c6-kunst/eesti-koomiks-ja-i-eesti-koomiksibiennaal/>, consulté le 2 mai 2016.

VINAY, J.P. ; DARBELNET, J. 1975. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Montréal : Beauchemin.

Corpus

HERGÉ. 2011. *Les Aventures de Tintin. Coke en stock*, Tournai: Casterman.

HERGÉ. 1973. *Les Aventures de Tintin. Le trésor de Rackham le Rouge*, Tournai : Casterman.

HERGÉ. 1981. *Les Aventures de Tintin. Le crabe aux pinces d'or*, Tournai : Casterman.

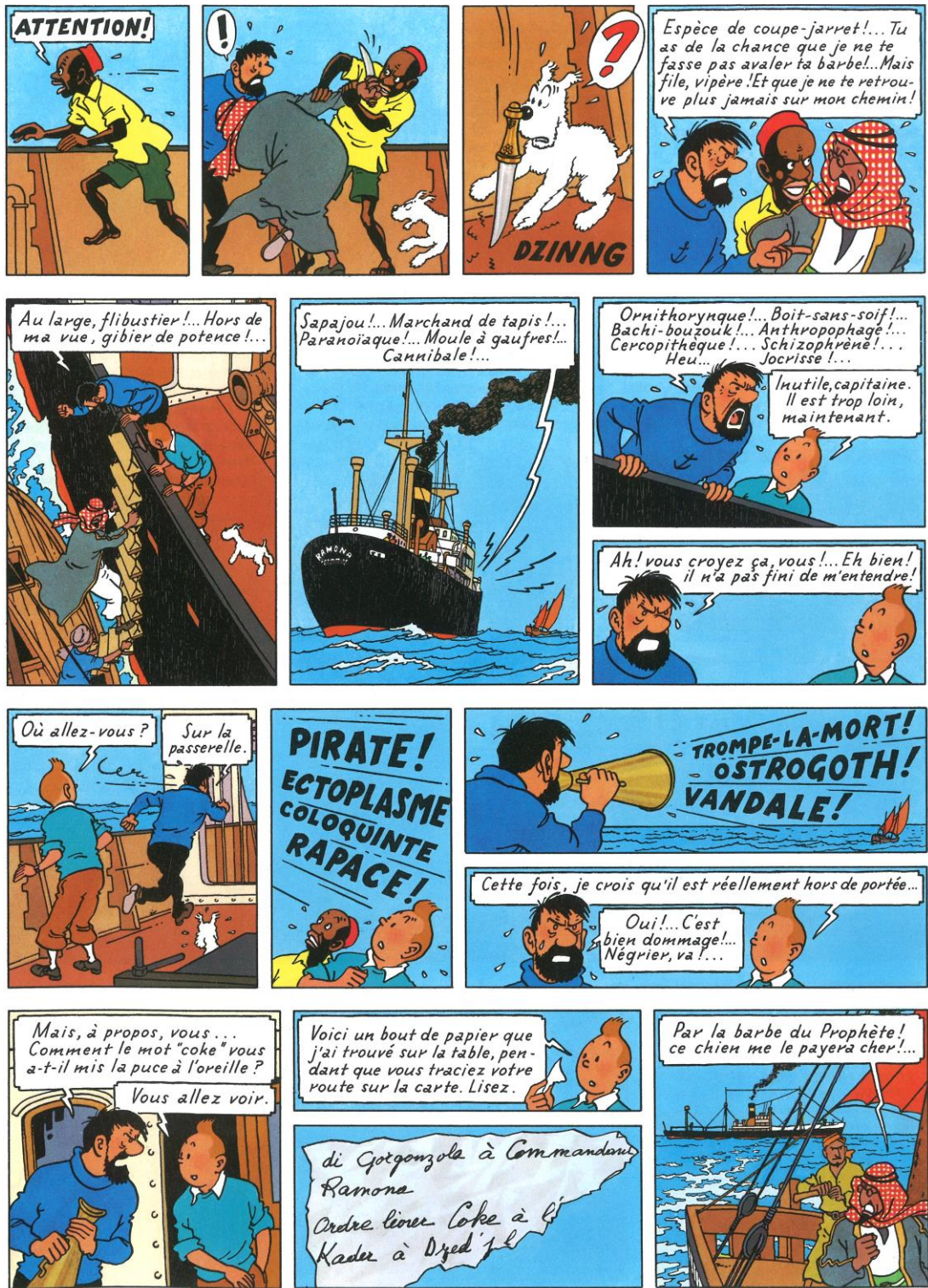
HERGÉ. 1974. *Les Aventures de Tintin. Le secret de La Licorne*, Tournai : Casterman.

HERGÉ. 2010. *Tintini seiklused. Must last*, Tallinn : Tänapäev.

HERGÉ. 2013. *Tintini seiklused. Rackham punase aare*, Tallinn : Tänapäev.

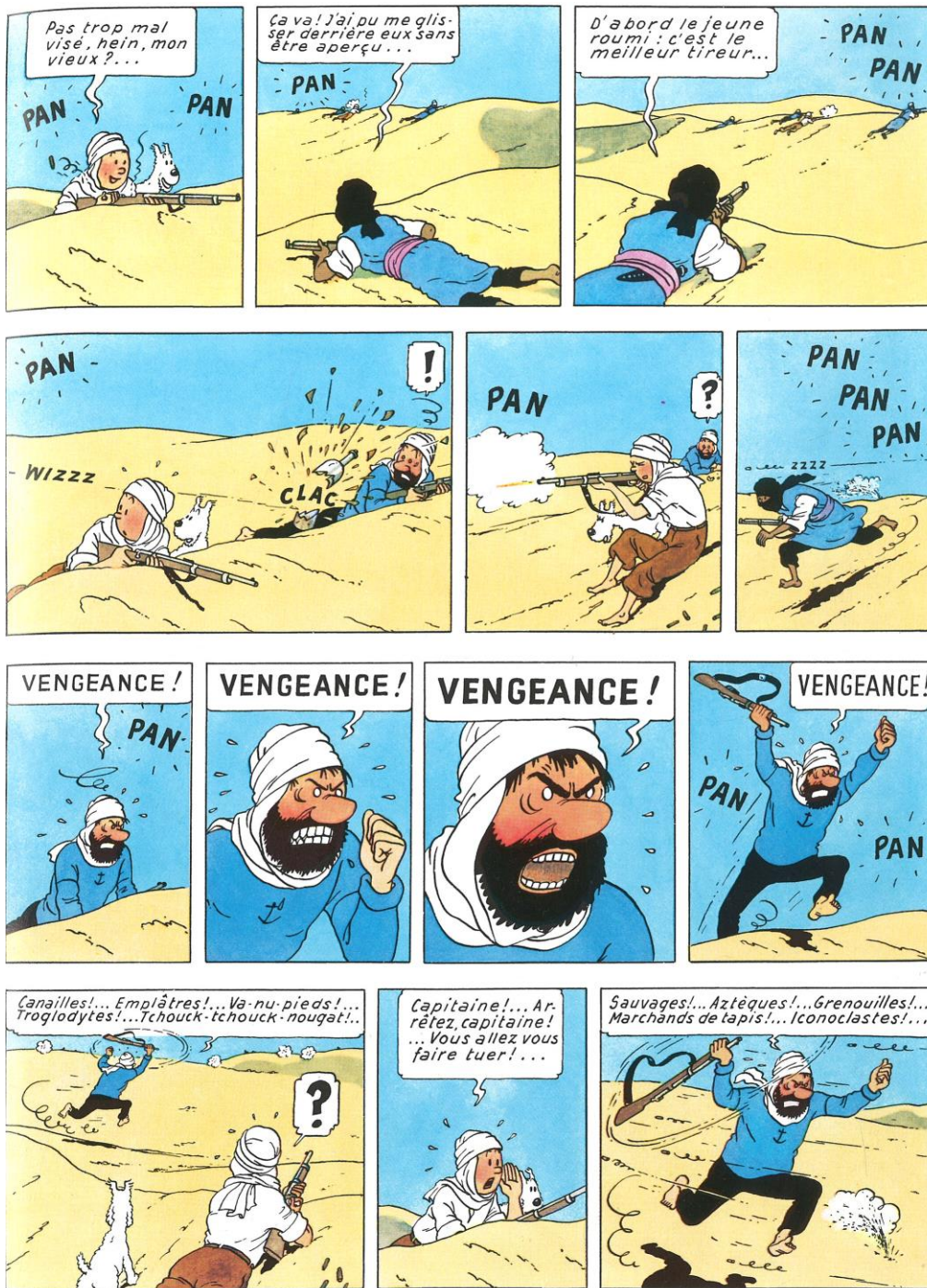
HERGÉ. 2010. *Tintini seiklused. Kuldsõrgadega krabi*, Tallinn : Tänapäev.

HERGÉ. 2013. *Tintini seiklused. Ükssarviku saladused*, Tallinn : Tänapäev.

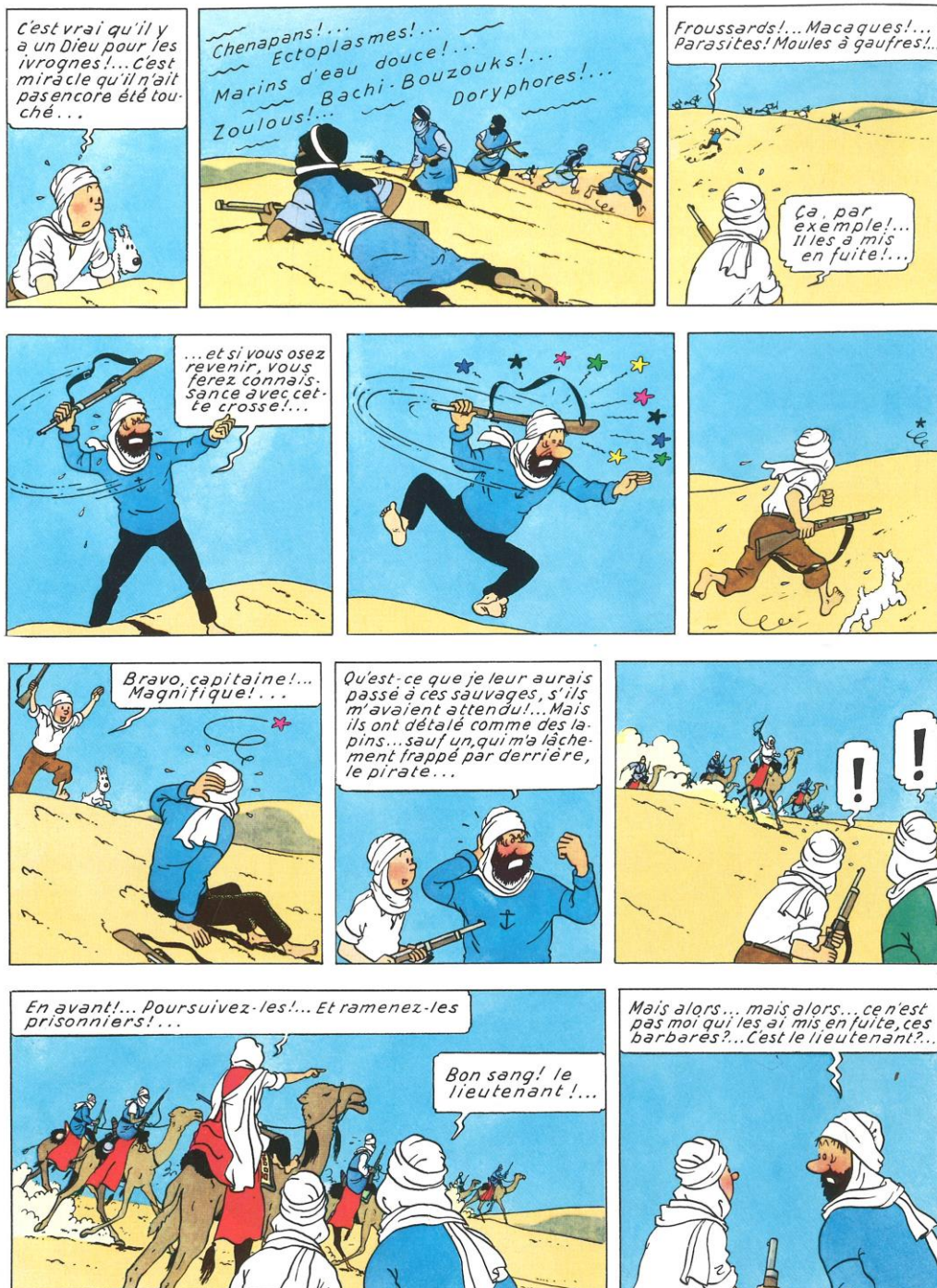




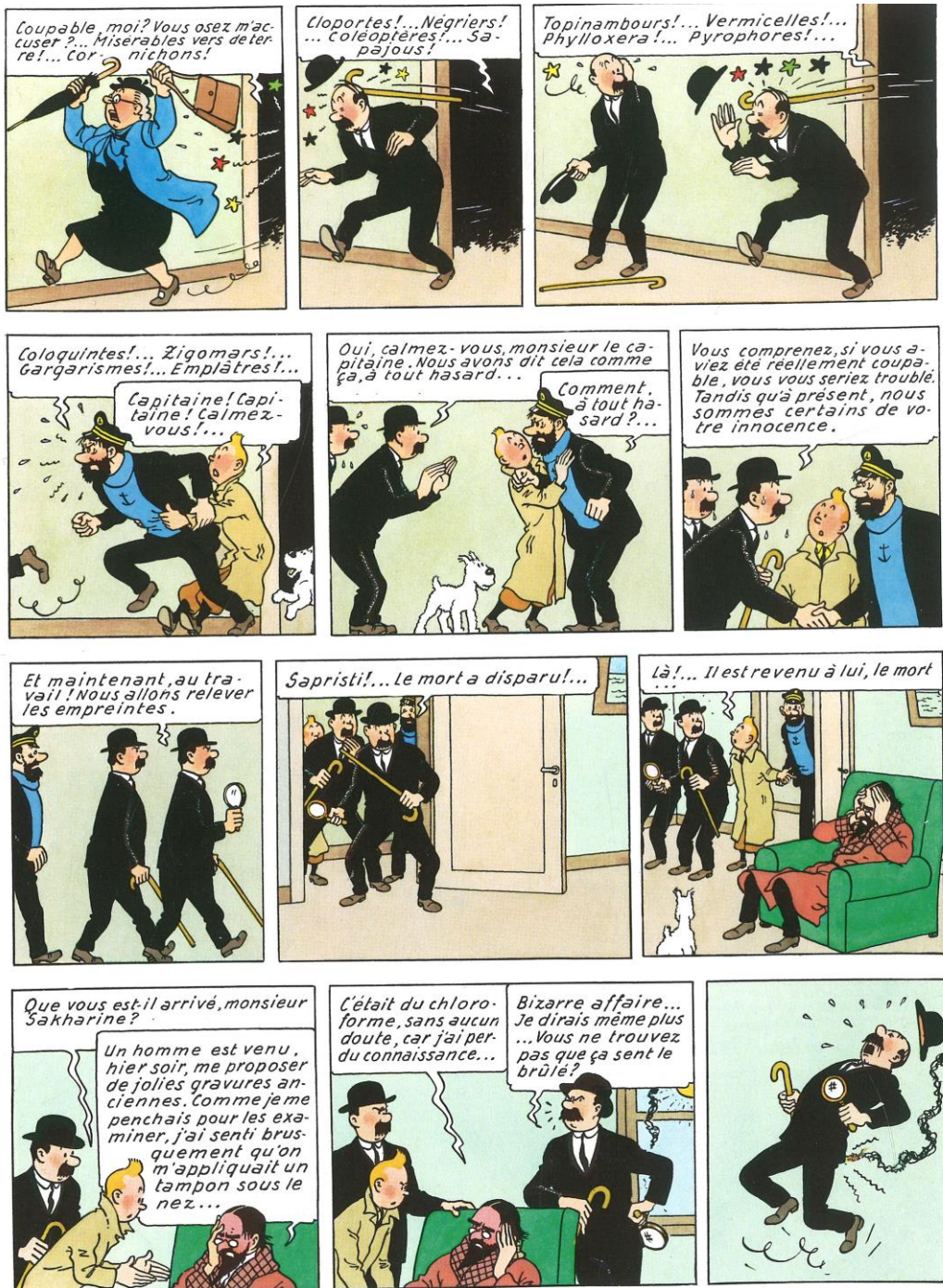
Annexe 3. Le Crabe aux Pinces d'Or, p. 39.



Annexe 4. Le Crabe aux Pinces d'Or, p. 40.



Annexe 5. Le Secret de la Licorne, p.159.



Annexe 6. Coke en Stock, p.46.





Annexe 8. Le corpus (sur le CD).

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Kaisa Tamvere,
(isikukood: 49206272788)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose
Analyse de la traduction en estonien des insultes du Capitaine Haddock dans *Les Aventures de Tintin* de Hergé,

mille juhendaja on Marri Amon

- 1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;
 - 1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.
2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
 3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 20.05.2016